

INTRO



Rencontres Récréation, deuxième édition. Cet été encore, les montagnes de la Roya ont accueilli une trentaine de personnes, venues s'attouper sous le plein soleil d'août autour des questions de la création artistique, et creuser des alternatives aux modes d'organisation et de production actuels de l'art et de la culture.

Pendant dix jours nous avons partagé nos pratiques, fait scène ouverte, organisé des ateliers, dansé, arpenté des bouquins, coupé des légumes.

Ni festival, ni laboratoire de création, ces rencontres ont été un espace de solidarité et d'échange, où pouvaient s'entremêler préoccupations quotidiennes, processus créatifs et engagements politiques. Un espace au creux duquel les vulnérabilités ont aussi trouvé leur place.

Qu'est ce qu'être militant·e ? Peut-on s'engager dans un projet agricole sans forcément devenir agriculteur·te ? Comment se sentir légitime à créer, avec toute la latitude que ce mot recouvre ? Avec qui, pour qui ? Quelle place pour la création et quel "rôle" des artistes dans les luttes actuelles ? Ce sont là quelques-unes des questions qui nous ont occupé le cœur, la tête et les mains.



Ce fanzine compile nos traces hétéroclites afin de partager avec vous, avec d'autres, ce que nous avons pensé et créé ensemble pendant ces dix jours. Des outils d'organisation collective, des poèmes, des cartes, des ébauches, des contributions individuelles a posteriori : voici ce que pêle-mêle vous pourrez glaner à travers ces pages. En espérant que cela vous donnera élan et matière pour nourrir vos propres chantiers.

Cagnourine, août 2023

1. Par le biais du quotidien

Cuisiner dans la Roya	p. 8
Boîte à cris	p. 10
Visibiliser les coulisses	p. 12

2. Boîte à outils

Puzzle des outils	p. 16
Pratiques somatiques	p. 18
Tenir	p. 20
Théâtre-forum et témoignages	p. 22
Gargantext	p. 26
Ébauche d'une cartographie des lieux ressource	p. 30

3. Scène ouverte

Poèmes	p. 34
--------------	-------

4. La Moufle

Une châtaigneraie en collectif	p.40
Labofiction	p. 44

5. Jour de repos

Mardi, faites votre vie	p. 50
-------------------------------	-------

6. Vues depuis

Un bal de fragilité	p. 54
Boomerang.....	p. 56

7. Rituels et contre-récits

Transformer le silence en paroles et en actesp. 60
Récits croisés, ferme de Cravirola	p. 62
Chanson des rencontres	p. 66
Rituel trahitionnel	p. 67
Espace pédé	p. 68

Traces du bilan & biblio collective	p. 70
---	-------

PROGRAMME

VENDREDI 11	SAMEDI 12	DIMANCHE 13	LUNDI 14	MAR DI
----------------	--------------	----------------	-------------	-----------

ÉVEIL/ PETIT-DÉJ (~8H)

9H-10H15 VISITE DU LIEU	9H RANDO À LA CHÂTAIGNERAIE LA MOUFLE	9H-10H30 PRATIQUES SOMATIQUES // Nefeli	9H30-11H CONFÉRENCE // Nouch	JOUR
10H30-13H00 BIENVENUE À BORD, ON SE RENCONTRE !		11H-13H FAIRE FAMILLE AUTREMENT // Youri	11H30 - 13h00 CIRCLE SONG // Louna	NÉE
	REPAS+ BAIGNADE			LIBRE

Digestion sonore

15H-17H BOITE À OUTILS POUR LA SEMAINE Gargantext // Quentin Cartographie des lieux ressources // Yasmina Méthodologie Feedback method DasArt // Maxime	14H-18H LABOFICTION Imaginer sur le lieu les futurs de la Moufle	15H-17H CINÉMA << FAIRE DES CABANES >> // Jonas << PERSONNE N'EST UN CONBOY >> // Nouch et Quentin 18H EXPLORATION EN FORÊT (création performative et sonore) // Annabel & Thibaut	15H-17H00 ENQUÊTES REPRISES DE TERRE // Célesfin et 17H30-19H00 LECTURES SAINTÉ- SOLINE & LA FUGUE // Maxime	FAIS UNE SIESTE
18H30 APÉRO SURPRISE				PARS TE BA LA DER

21H
<< MOSO NA >>
(Danse)
// Youri

SCÈNE
OUVERTE

21H30
LE DERNIER
TIRAMI SU
AVANT LA FIN
DU MONDE

MERCREDI 16	JEUDI 17	VENDREDI 18	SAMEDI 19	DIMANCHE
----------------	-------------	----------------	--------------	----------

<p>9H30 JOURNÉE LA MOUFLE -</p> <p>S'organiser autour de la châtaigneraie</p>	<p>9H-13H PRÉPARATION DE LA VEILLÉE RADIOPHONIQUE // Léa</p> <p>CARTE BLANCHE DE L'ÉQUIPE ORGA</p>	<p>9H-11H CHANTIER << REFAIRE LA PISTE >></p> <p>Et/ou préparation en autonomie des chroniques radio</p>	<p>9H30 - 13H BILAN DES RENCONTRES ET QUELLES SUITES ?? <3 // Leonard + 2</p>	<p>JOUR NÉE RAN GE MENT</p>
---	--	--	--	---

DÉJEUNER (≈13H) Digestion sonore

<p>15H JOURNÉE LA MOUFLE</p> <p>S'organiser autour de la châtaigneraie</p>	<p>14H30 - 17H30 (en demi-groupe)</p> <p>ATELIER PRÉPARATION THÉÂTRE FORUM // Louna & Léa</p> <p>RITUEL POUR UN AVENIR RADIEUX // Raoul</p> <p>18H << TENIR >> (Danse et son) // Eva & Thibaut</p>	<p>15H-18H THÉÂTRE FORUM << METTRE EN FORUM LA CRÉATION >></p>	<p>15H-17H</p> <p>ATELIER TRACE + FANZINE (En demi-groupe) // Léila & Hélène</p> <p>CARTOGRAPHIE GARGANTEXT (En demi-groupe) // Quentin</p>	<p>EN JOU É GAR NE MENT</p>
--	--	--	---	---

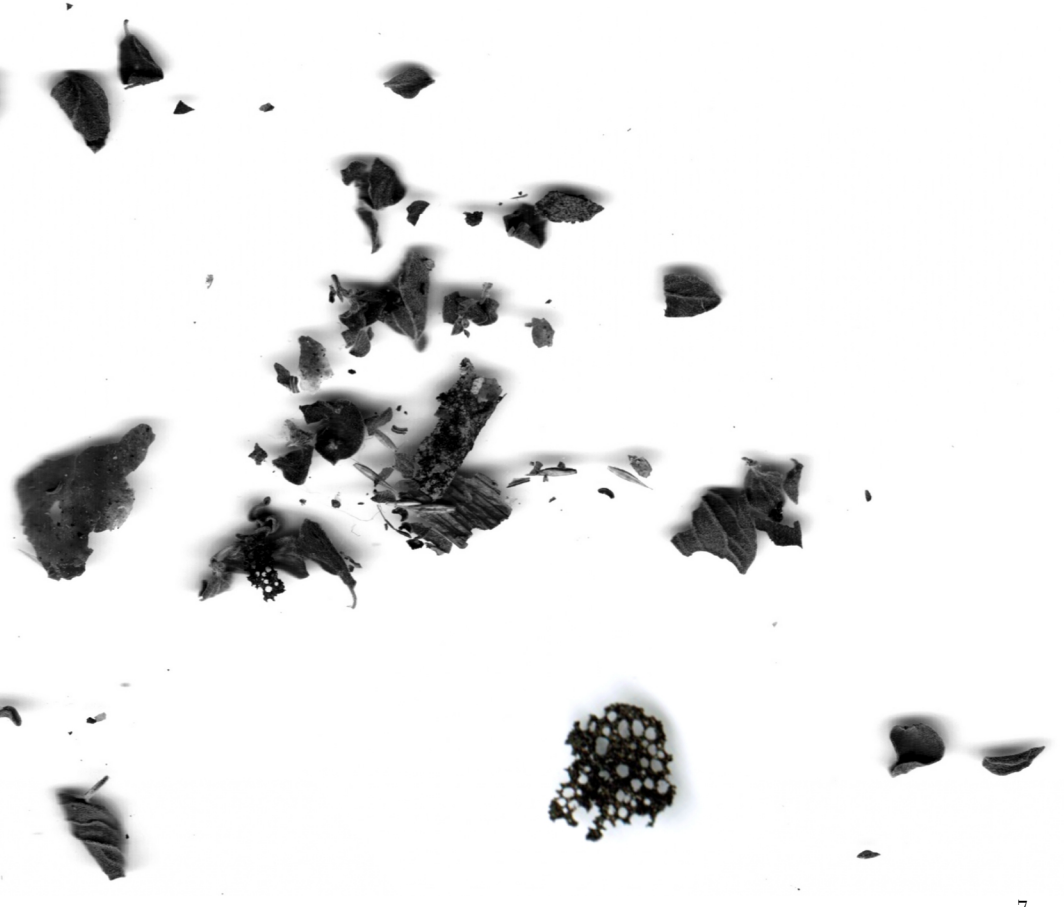
DÎNER (≈19H)

<p>21H PERFORMANCE PARTICIPATIVE / / Yasmina</p>	<p>20H30 INITIATION TANGO & BAL - Simon & Clémence</p>	<p>20H30 VEILLÉE RADIOPHONIQUE AVEC LES PAYSANNES DE LA VALLÉE</p>	<p>SOIRÉE PIZZA CHEZ ANNA & JOMI (paysannes-boulangères à la Brigue) + CONCERT SOON</p>	<p>B I S O U S</p>
--	--	--	---	--

1



PAR LE BIAIS DU QUOTIDIEN



CUISINER DANS LA ROYA

par Vitoria

Au début de l'année 2023, mon compagnon Célestin et moi avons reçu une invitation. Cuisiner pour les rencontres dans la Roya pendant 10 jours. Une proposition inattendue, rémunérée, dans un cadre décrit comme "c'est en haut de la montagne, c'est très beau, on n'a pas encore de cuisine extérieure mais on va tout aménager pour vous et pour les rencontres". On n'a eu aucune hésitation à accepter. Habités à cuisiner en milieu urbain pour 50 à 100 personnes, dans la restauration classique ainsi que dans des cantines militantes à Montreuil, la perspective de cuisiner en montagne, et pour un petit groupe d'amis-en-devenir, avait pour nous beaucoup de sens. Surtout durant la période de l'été, où les emplois saisonniers en restauration nous ont été souvent insupportables - trop de chaleur dans les cuisines, sexisme très fort dans les équipes, productivisme et stress... tandis que les client·es en vacances, étaient dans leur majorité aveugles et insensibles à la dure réalité du métier de cuisine, et du travail saisonnier.

En arrivant dans la Roya, nous avons été chaleureusement accueill·es et enthousiasm·es par la cuisine extérieure aménagée par Paul, Léa, Louna, Raoul, Isaure, Simon et Clémence. L'acte de cuisiner commence bien avant d'allumer le feu et de mélanger épices et légumes dans la casserole. Les conditions de travail, le soutien, l'aide des participant·es des rencontres ont été la meilleure recette pour que ça marche. Visibiliser et valoriser ceu·x·elles qui font vivre et créent ces espaces nous semblent très important pour qu'on puisse comprendre l'histoire de la cuisine et ne pas reproduire des inégalités et oppressions. Il n'y a pas eu un seul jour dans cette cuisine magique sans que l'on n'ait pensé au travail gigantesque qui a été fait pour que ça soit possible. Cuisiner avec de l'amour n'a jamais fait



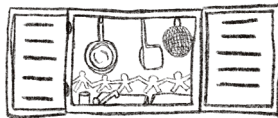
autant de sens pour nous, surtout après des années de réflexion sur le travail domestique, les cuisines partagées, les cantines de quartier et la socialisation qui se crée autour d'un repas. C'est en pensant à eux·elles et aux producteur·ices que nos assiettes ont pu être colorées, généreuses, diversifiées.

Historiquement, la cuisine a été et continue d'être pour une grande majorité des femmes un espace d'assignation. C'est dans cet espace que beaucoup de connaissances ont été construites, puis dissoutes en partie par l'arrivée des équipements à tout faire et le démantèlement progressif des maisonnées au profit des maisons réservées à la famille nucléaire. Au sein du mouvement féministe classique, la cuisine est donc identifiée comme un lieu d'enfermement, de travail gratuit, et un obstacle à l'émancipation. Mais doit-on renoncer à la cuisine ?

Dans une perspective intersectionnelle, il est important de prendre en compte la valeur des activités liées à la production et à la reproduction de la vie quotidienne, spécialement le travail domestique, le soin, la production alimentaire et la gestion des ressources. Les réflexions collectives autour de nos pratiques - artistiques, politiques, culinaires, des manières d'habiter, de produire, etc - sont au cœur des rencontres, où ce tissage de liens est fait à plusieurs mains et plusieurs cœurs.

“Penser en termes de maisonnées politiques, c’est rétablir un droit à la subsistance – en nature, qui précède le droit à la consommation – en argent. La participation collective et quotidienne au métier de vivre consiste à ne pas déléguer le soin de nous nourrir, de nous vêtir, de nous loger, de nous chauffer à des classes laborieuses, que ce soit sous nos latitudes ou dans des usines délocalisées, ni de réserver aux paysan·e·s du sud, la peine de nourrir, vêtir, loger, chauffer des ouvrièr·e·s en bout de chaîne de production. Cela implique donc que nous participions concrètement à la fabrication de nos besoins de base, en rétablissant un lien direct qui ne serait pas médié par une extrême division du travail afin de renouer avec la trivialité de notre condition terrestre. Il faut se préoccuper de l’eau qu’on boit, des graines que l’on sème, jusqu’à la laine des moutons à tondre. La matérialité de cette mise au travail de nos mains, de nos corps est un levier fondamental pour sortir de l’abstraction d’un compte en banque ou de plats préparés.”

Geneviève Pruvost,
Changer d’échelle : penser et vivre depuis les maisonnées



¹ L’intersectionnalité est une notion sociologique et un courant de pensée introduit par l’universitaire afroféministe Kimberlé William Crenshaw en 1989 pour parler spécifiquement de l’intersection entre le sexisme et le racisme subi par les femmes afro-américaines. Cette notion désigne la manière dont les différentes formes d’oppression (racisme, sexisme, classisme, validisme, homophobie...), s’articulent et se renforcent mutuellement.

² Le féminisme de subsistance est un courant du féminisme né en Allemagne dans les années 70, porté par des femmes comme Maria Mies, Veronika Bennholdt et Claudia von Werlhof. Inspirée par les féministes du Sud Global, la subsistance met en lumière les tâches quotidiennes faites par des femmes, en dénonçant le colonialisme, le capitalisme, l’exploitation de la nature et du corps de femmes.

Envie d'y retourner, avec vous,
et d'écrire ce texte
à l'infini.

BOITE

Merci les lectrices.

Bonjour, enfin bonsoir
vous n'êtes pas fatigués de
de vieux.

Je suis une manière de dire
tout bas ce qu'on pense tout
haut. Je suis la révolution par
en dessous. Je suis un son de
glotte pour le font intérieur.
Je suis la boîte à MURMURES.
à venir à moi l'année prochaine. (Bonne nuit)

de Tango demain
c'est à 9h!

Arrête de couper mes
toursols stp

Je propose une flash-Boom
dans les prochains jours, et pour
ça je vous demande de choisir
① morceau x que vous avez envie
de partager, et de venir me voir
pour que je le note sur mon
petit papier spécifiquement prévu
à cet effet.

② morceau par personne SVP
Et pas des mix de 20min SVP

Merci bisou.

Houff!
c'est intense!!!!

Fesses douces et généreuses
cherchent mains sécurisantes
et patientes pour pratiquer

BDSM

le dernier tique
avant la fin du
monde s

des gens se connaissent
rienient et des gens
d'barquent...

Je repense à la lecture
collective du texte
d'Audre Lorde, et j'ai
les yeux qui s'innoquent.

A CRIS

PAS BESOIN DE
SERRER LA
CAFETIÈRE
COMME
UNE BRUT

Bisou ♡

C'est méritocrate
de nous faire
bouffer le
Tiramisu APRÈS
le JEU!

perdu mon petit
papier blanc avec la playlist
pour la flashboom, aidez-moi
à la retrouver ou bien je
mettrai l'intégral de Michel Sardou
Tera d'avance.

Oyez oyez,
pour demain soir, mission
p de prime importance:

CHARGER SA
FRONTALE!

Mmm...
Est-ce qu'il faut
déjà s'attacher
sur pole emploi?

"CELLES ET
CEUX QUI RÊVENT LA NUIT DANS LES
RECOINS POUSSIEREUX DE LEUR ESPRIT
S'ÉVEILLENT AU JOUR POUR DÉCOUVRIR
QUE CE N'ÉTAIT QUE VANITÉ;
MAIS LES RÊVEURS ^{DU} JOURNÉES SONT DES
PERSONNES DANGEREUSES CAR ILS
PEUVENT JOUER LEUR RÊVE LES YEUX
OUVERTS, POUR LE RENDRE POSSIBLE."

JE SUIS SUII
FATIGUÉ.E

Depuis cette masse bouillonnante que l'on voit toustes depuis toujours une petite particule jaillit et s'élance à une vitesse qui dépasse tout. Durant 15 minutes, il me semble, cette boule d'énergie traverse l'immense, l'espace, le vide qui sature notre univers et ce photon, je crois qu'on l'appelle comme ça, percute un bout de notre toit. Un néotoit sur lequel une matière étrange l'attend, l'accueille et s'active à son contact. Une tension en résulte et s'écoule dans le cuivre jusqu'au plomb baigné dans l'acide dans un coin de la maison que l'on habite sous ce toit.

Un peu plus tard je suis face à notre scène faite de bois, bois fait de photons aussi d'une certaine manière. J'attends un top.

La terre s'est tournée pour laisser place à la nuit et à nos imaginaires qui vont se déployer sur ce bois de scène. Top, on me fait signe, alors j'actionne un mécanisme et libère la tension de l'acide qui court entre les herbes dans le cuivre qui borde le chemin et, à la vitesse d'un photon, nous voyons tout ce qu'elleux ont à nous dire ce soir et là aussi ça bouillonne.

Entre deux bulles de poésie je souris à Thibaut assis là lui aussi. Du bout de ses doigts il fait glisser les potards et amplifie les vibrations de nos cordes via l'acide encore qui crache ses ampères dans le cuivre des câbles que l'on aime, il faut le croire, rouler et dérouler soir après soir. On discute souvent de la tension qu'il nous reste en stock et on espère toujours qu'au matin le soleil sera là pour faire bouillir les batteries et nous éviter de faire fumer la bête jaune là-haut, grande amatrice de pétrole.

Merci au soleil qui nous réchauffe, fait grandir les arbres, nous éclaire, transporte l'eau dans les plaines et en haut des montagnes où sont placés nos barrages hydroélectriques, abreuve les métabolismes des légumes qui nous nourrissent et n'a pas oublié d'inonder nos panneaux solaires durant ces dix jours illuminés.



Missions :

- quête de récup'
- construire la cuisine extérieure
- 2 douches est

"visibiliser, quel travail de préparation, quelles présences ont été nécessaires ?"

- Installer des bâches /espaces couverts (soleil, pluie)
- Installer le réfectoire
- Coin chill ?
- Grazière chez pat
- 2 tables pour 10 personnes
- Chaises et banc pour 30pers

Le lun. 19 juin 2023 à 09:44, Jonas Marpot <jonasm@riseup.net> a écrit :
Hello les kip's.

Alors oui c'est possible de faire autant de pain, je fais 18kg par fournée.
On vend le pain 6€/kg, du coup pour participer de 200€ c'est à peu près l'équivalent de 2 fournées (donc 36kg de pain).

Ça vous va de trouver les 24kg manquant par chez vous? Si ça vous arrange vraiment je peux en faire une 3eme pain).
et dans ce cas là on vous la vend 100€ (ce qui fera donc au total 54kg de pain). Je ferai un peu de petit épautre, des pains aux graines aussi pour varier les plaisir, toussa toussa.

Pour les légumes je pense qu'il peut y avoir 2 caisses de tomates, 2 caisses d'aubergines, 2 caisses de courgettes, un truc comme ça, + aromatiques en pagaille.

On a l'habitude de faire des caisses de légumes solidaires, et le groupe du Mas est ok pour soutenir l'orga des rencontres avec ces caisses de légumes.

Si au dernier moment il y a besoin de soutenir un autre évènement dans le coin ce sera plutôt une grosse caisse de chaque j'imagine... Je vous re-confirme les quantités fin juillet si ça vous va.

Bizbiz de la plaine,

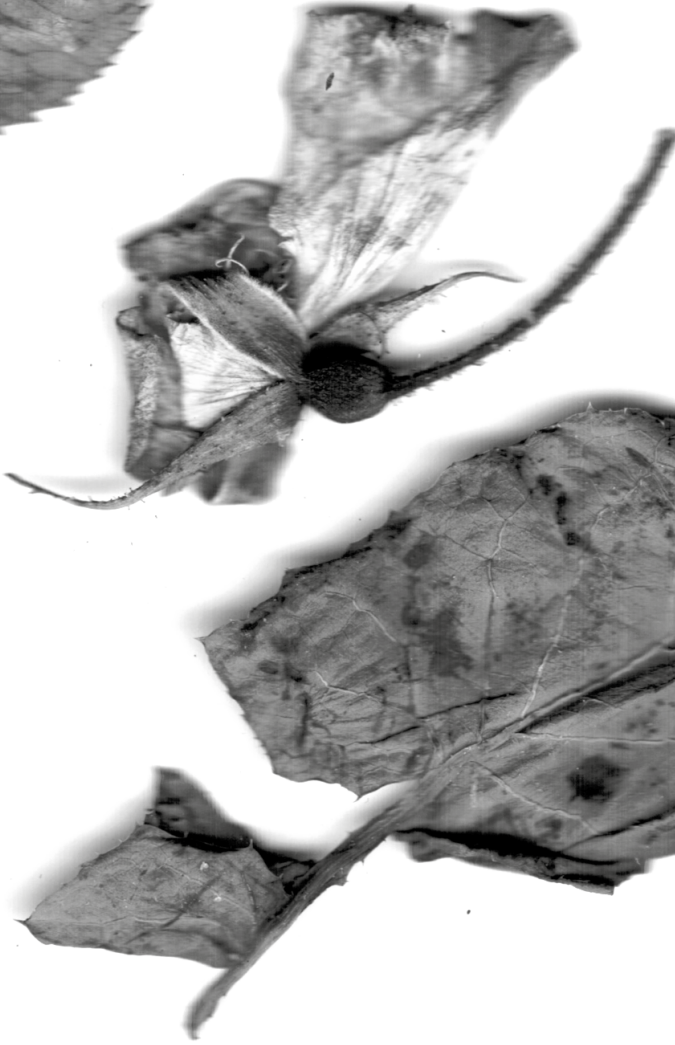
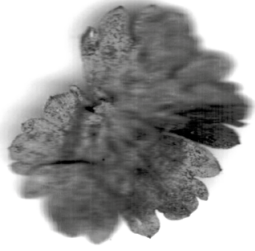
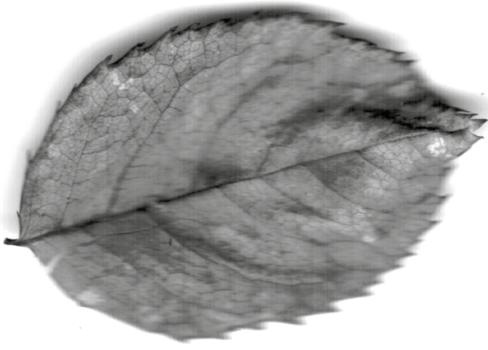
Jonas

- Corde câble

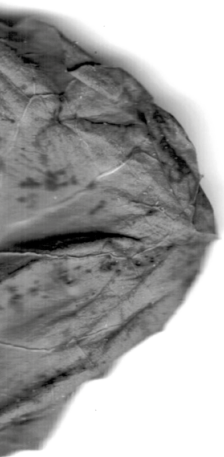
- > On 12 Jun 2023, at 18:02, Compagnie Le Double des Clefs <cie.ledoubledesclefs@gmail.com> wrote:
- >
- > Coucou Jonas,
- > On revient vers toi concernant ta proposition de faire le pain : on a calculé qu'il nous faudrait 60kg de pain pour les rencontres (on a calculé 200g / jour par personne pour 30 personnes)
- > Est ce que tu peux en ramener autant ? Est ce que tu veux qu'on t'en achète une partie ? Sinon on peut aussi compléter avec du pain de chez nous.
- >
- > bises
- >
- > l'équipe orga

- Étagère cave
- Ballong/multi
- Piable

2



BOÎTE À OUTILS



JEUDI-NUIT. Barnum
définitionnellement réel,
le tonnerre et ses
éclairs. chahutage dans
l'assemblée, l'atmosphère
électrique sans compassion
mais compression de l'air.
terrifiante fracture du ciel
par les stries
assourdissantes.
affrontement de forces
obscurcs délirantes. du
jamais vu, du jamais
ressenti. des pensées
fusent et si nous mourrons
maintenant. rester à côté
de l'arbre. Une bonne idée ?
Connaissez-vous le canadien
ayant reçu 7 fois la foudre
et toujours vivant. ça ne
s'arrête pas.

PUZZLE - Boîte à outils

BIBLIOTHÈQUE



permet de repartir avec toutes les refs dans ton carnet, des livres que tu aurais bien aimé lire pendant l'évènement. matérialise une pensée collective comme une photo à l'instant T de ce dont s'abreuve le groupe. fenêtre sur l'ailleurs, qui ramène du souffle dans l'entre soi.

Le LABO fiction



permet de décoller du présent et de s'inventer une vie dans un monde de tyroliennes et de châtaigneraies autogérées (par exemple).

ARPENTAGE



pratique de lecture collective qui donne l'occas de détruire un livre en toute tendresse.



Le BINÔME soin

veille sur les soucis affectifs et les oppressions. a permis, entre autre de régler la question des torsos nus pendant les temps collectifs.

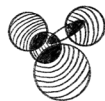
CARTE BLANCHE



laisser du vide trop souvent oubliée. est victime de la peur du vide qui affecte parfois les dynamiques de groupes.

GARGANTEX

synthèse organique

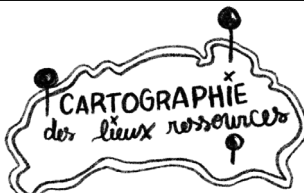


logiciel libre qui produit une cartographie à partir de mots. peut aboutir à une synthèse organique des notions qui travaillent le groupe, à condition qu'on lui donne suffisamment de nourriture textuelle.

TAMBOUR



permet d'appeler toutes les flemasses du pitit déjà qui sont encore à la tarte quand l'atelier a déjà commencé, sans se casser la voix. un tantinet babos.



vaste projet d'identification et de mise en lien des lieux d'accueil chouettes et pas chers sur cette terre.



fait circuler la parole et garde trace. sanctuarise (un peu) ce qui est dit. allie vitesse et profondeur dans la qualité de la rencontre.



outil d'éduc pop pour mettre un peu d'intime dans les dynamiques de groupe, et prendre une fois le temps de vraiment se raconter d'où l'on vient.

La SCÈNE ouverte



espace magique pour casser les frontières entre les vrais artistes et les autres. se pratique avec authenticité et vulnérabilité. donne occasion de découvrir que tes potes écrivent de la poésie. donne l'occasion de te découvrir poète.

LECTURE Chorale



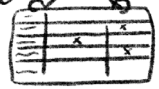
moment de transe qui permet de vibrer ensemble et de faire vibrer les mots d'un texte qu'on kiffe.

CUISINE OUVERTE



configuration conviviale validée à l'unanimité qui inclut les cuisinotés dans l'évènement. permet de t'extraire d'un atelier avec un bon prétexte quand ton cerveau surchauffe, ou de picorer quelques restes entre 2 sessions d'épluchage.

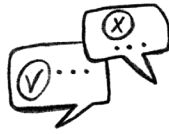
TABLEAU de tâches



grand classique de l'autogestion, mais franchement indémodable. très important pour que les personnes qui viennent pour la première fois se retrouvent à égalité avec les habitantés dans la responsabilité de l'évènement. offre l'opportunité de se rencontrer en vidant le bac à caca.

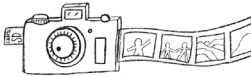
fanzine

rassemble et agence les traces. fonction esthétique non négligeable. punk sur les bords.



La méthode feedback

permet de faire des retours délicats et constructifs à un pote, même quand tu n'as pas aimé sa création. crée un cadre rassurant pour recevoir des critiques qui feront avancer ton travail.



L'APPAREIL PHOTO instantané

entre la carte postale et la story insta, permet de produire des souvenirs de nous pas trop virtuels.

POST-IT



simple et discret, reconnu pour son efficacité, à utiliser sans modération.

L'éveil



on aurait bien aimé t'en parler mais ils ont quasi tous sauté, au profit du petit déjeuner. censé permettre de se mettre bien dans son corps avant de démarrer une dense journée.

CIRCLE song



permet de lâcher le cerveau quand tu as réfléchi pendant une journée.

procure beaucoup de vibrations. se pratique la bouche grande ouverte.



la TRADUCTION

s'impose quand il y a 29 francophones pour un anglophone. rôle à appliquer directement dans l'oreille de la personne concernée, et qui peut tourner régulièrement pour ne pas épuiser sa salive et son énergie.

PRATIQUES somatiques



pour faire voyager les sensations dans son corps et phaser sur son diagramme pendant 30 minutes.

THÉÂTRE forum



méthode théâtrale cathartique et analytique qui a pour ambition de démanteler les oppressions de tous poils.

PRATIQUES SOMATIQUES

par Nefeli

Un matin sur le plancher extérieur, Nefeli, danseuse, nous propose une initiation aux pratiques somatiques.



Réveiller l'œil comme une partie du corps. La concentration demande une ouverture à cet espace vaste, où les horizons s'ouvrent vers des points fugitifs aux montagnes, où les horizons s'ouvrent au-delà des frontières de la peau.

Zoom-in. Zoom-out. Cadrage personnel. Le regard commence à devenir diffus, ou peut-être plus précisément, incarné dans une expérience multidirectionnelle, voire multisensorielle.

Et puis l'autre. Se rencontrer à travers des trajectoires de regard et être regardé parmi d'autres. S'approcher avec curiosité, tendresse, timidité, gentillesse. Sentir les dynamiques fines entre le désir, l'exhibitionnisme, le voyeurisme, le narcissisme, la surveillance. La vue est le sens dont nous dépendons le plus et c'est aussi celui qui dépasse le plus notre corps immédiat. Nous pouvons voir plus loin que ce que nous pouvons toucher, entendre et sentir. En tant que telle, la vue peut également avoir un caractère aliénant qui permet la projection, les préjugés et les biais. Comment déjouer l'objectification qu'on subit quand on reçoit le regard ? Comment devenir sujet, choisir ce qu'on donne à voir ?

Troubler les rôles entre sujet et objet, les alterner en continuum, choisissant de suivre une proposition de mouvement, de laisser notre poids sur l'autre, de tenir sa tête pour l'aider à sauter, d'appuyer sur un dos...

Être vulnérable de cette manière sert à prouver notre estime les uns pour les autres en reconnaissant la puissance chez chacun de nous affecter.

MERCREDI SOIR. Sous une nuit calme, un assemblage de bras et de colonnes s'agitent. Danse et impact-contact-projection à plusieurs. D'autres baragouinent une longue langue sans queue ni tête. Eructation. Guitare électrifiée.





Pendant les rencontres plusieurs participant·es ont présenté un travail en cours de création : lire un début d'écriture, prendre le risque de lâcher sa clowne devant un public non averti, montrer une première version de son solo de danse, partager sa pièce sonore. Entre sympathie et crash test nous avons tenté de nous regarder avec soutien et de nous offrir des retours constructifs.

Eva et Thibaut ont présenté leur travail chorégraphique et sonore : TENIR. Eva, danseuse et chorégraphe nous raconte ici le sens de cette recherche.

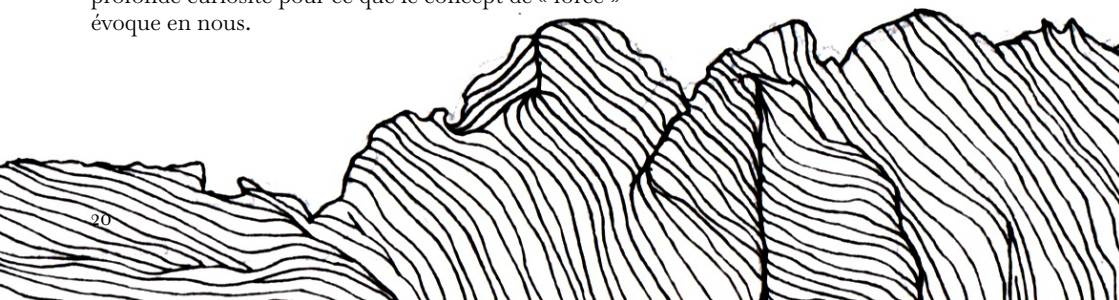


TENIR par Eva

TENIR part d'une pratique méditative inspirée de la magie du chaos ou « chaos magick ». Courant spirituel assez récent, celui-ci utilise les états modifiés de conscience ou « gnose » pour « modeler la réalité ». Par curiosité, je me suis essayée à cet état de gnose que je travaillais en observant longtemps la flamme d'une bougie. Partir de cette pratique m'a permis de laisser émerger une danse formée d'un continuum d'images inconscientes.

En filigrane, mon corps peut évoquer la sensation, les images, d'une société policière répressive grandissante que j'ai désormais besoin de tordre, modifier. Avec TENIR, je vais vers une digestion intime du politique, où les outils de métamorphoses et de transformations deviennent une nécessité. Avec, toujours, le besoin de se réapproprier le temps, de se réapproprier son corps.

Si je devais décrire l'endroit où cette pratique de gnose m'a menée pour l'instant, je dirais à une forme de méditation musclée, où la danse lente qui s'en est dégagée est extrêmement exigeante pour le corps et demande d'utiliser sa force musculaire de façon presque constante. Le travail de ce solo éveille en moi une profonde curiosité pour ce que le concept de « force » évoque en nous.



Et voici l'extrait d'une interview de Nadia Yala Kisukidi, poétesse et philosophe française qui met les mots sur ce que je cherche :

« Je suis toujours là, mais vraiment là. Comme une personne qui trace encore des brèches, des brèches utopiques dans un donné qui est absolument sans horizon en fait. Ce n'est pas la phrase « un autre monde est possible », mais ce n'est certainement pas la phrase « il n'y a pas d'alternatives ». Finalement s'entêter, ce serait juste tenir, exister. Et ce n'est pas se contenter de peu que de dire cela car lorsqu'on est confronté à un monde qui vous submerge de destruction, des pulsions de mort qui le travaillent, tenir, non pas dans une optique volontariste « je tiendrai envers et contre tout », mais plutôt tenir précisément comme « je tiens parce qu'il est des choses dans ce monde auxquelles je tiens, malgré la mort et le reste. » C'est ce qui donne du cœur et du contenu à un ensemble de combats, de luttes.

Permettre à ces choses auxquelles je tiens de croître encore, et c'est suffisant, même si tout s'effondre, c'est suffisant pour rester. »

Nadia Yala Kisukidi

SAMEDI films pirates
 et amicaux.
 On perd les pédales
 dans les jours
 de la semaine.
 ACCÉLÉRATION.
 JEUDI ou était-ce
 MARDI – des fils se
 tendent entre des
 arbres. Invitation
 pour art arachnéen
 et sonore. LUNDI,
 MARDI MERCREDI,
 SIESTE Des gens
 écoutent en
 s'assoupissant des
 sons métalliques et
 aqueux. LUNDI nez
 de clown par terre.
 C'est la faute à
 pas de chance. Les
 visages, leurs
 rougissemets
 signent la délicate
 promiscuité de
 ClowNouch.

THÉÂTRE FORUM

par Louna et Leïla

C'est dans les années 1970 en Amérique latine, qu'Augusto Boal crée le théâtre de l'Opprimé dont découle la méthode du théâtre-forum visant à mettre en scène et jouer des situations d'oppressions systémiques à l'aide d'un joker faisant le lien entre le plateau et la salle.

Par le jeu et le rôle qu'il incarne, l'acteur se décolle du réel et de sa posture d'opprimé pour trouver des outils dialectiques et des réponses diverses face à l'oppressé ou la situation d'oppression.

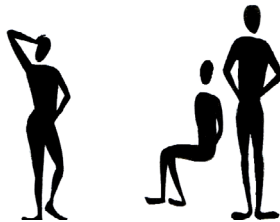
Comme disait Boal, cette méthode est « une répétition de la révolution ». On joue à être autre, parler, crier autre pour finalement comprendre et asseoir la puissance d'agir de notre individualité.

Faire jouer les rapports de classes, les rapports de genre, rapports de taille, d'âge, de culture sur un plateau populaire où les spectateurs viennent jouer et remplacer les acteurs initiaux pour ouvrir des perspectives d'évolution. Défaire les nœuds, les uns après les autres pour tisser avec nos corps et nos mots des quotidiens tenables. Faire de nos expériences orphelines, des communs reconnus pour pouvoir avancer même sur la terre battue.

Dire Réalité
joie Répétition
Re création
Re mémoire Fiction
Cadre
Détails Res-urgence
Jouer Rôles
Re appropriation
Systèmes Commun
Révolution
Risques Théâtre
Outils



1



2



3

Le théâtre-forum procède par une alchimie collective de l'expérience. On commence par recueillir des récits (1). Puis on fabrique une scène lisible à partir d'un récit choisi (2) c'est la construction du modèle. Et puis, après répétition, on va jouer devant le public pour lui permettre d'intervenir, c'est (3) le forum.

TÉMOIGNAGES

Au cours de cet atelier théâtre forum, plusieurs d'entre nous ont témoigné de situations d'oppression qu'ils avaient rencontrées dans le milieu du travail de l'art. Nous avons décidé de partager certains de ces témoignages ici.

LA PERRUQUE

par Nali

Je travaille pour une compagnie de danse sur une nouvelle création en tant qu'interprète, je suis la seule personne racisée dans le groupe, nous sommes à la 4e semaine de création, je vous avoue ne comprendre vraiment rien à la dramaturgie de la pièce, mais il s'agissait d'aller au bout. Quelques semaines plus tard, le gros de la pièce est là et c'est le jour de l'avant-première,

le metteur en scène et la chorégraphe arrivent le matin avec ce discours : «afin d'uniformiser les corps dans une des scènes, on a décidé que tout le

monde allait mettre des perruques frisées, sauf toi, N., comme ça, on sera tous pareil (oui, j'ai des cheveux frisés et longs, qui je vous l'accorde ne sont pas faciles à cacher). Un regard d'incompréhension nous traverse toutes, on prend les perruques. Je ne peux m'empêcher de me dire que ces personnes ne comprennent strictement rien aux enjeux de la représentation. Je me sens offensé d'une part et profondément déçu.

J'en parle aux autres personnes du groupe qui elles vont devoir porter ces perruques «afro» (alors qu'elles ne sont pas racisé·s) en scène et ceux pendant 5 min de la pièce pour «uniformiser les corps»... B. me dit que ça le gêne et qu'il ne comprend pas ce choix, on décide alors d'aller leur en parler directement avant de monter sur scène. J'ai tenté de leur dire avec diplomatie que cette représentation me gênait profondément, qu'il fallait qu'on

en parle avant de prendre cette décision, et qu'on n'allait pas mettre ces perruques avant d'en avoir parlé. Ils m'ont dit que c'était du wokisme et que c'était vraiment pas professionnel de réagir comme ça, que je ne restais pas à ma place d'interprète. Bref, on a rien lâché, merci à B. qui a tout de suite compris ces enjeux et qui m'a soutenu. Bien heureusement, on n'a pas mis ces perruques ce

jour-là. S'en sont suivies des discussions tendues sur la problématique d'appropriation et sur l'enjeu de la représentation.

Le metteur en scène tenait alors ces

arguments : «mais alors à ce compte-là, on ne peut plus rien dire...Mais toi, tu n'es pas vraiment racisé, t'es plutôt blanc». Je me suis gardé de tout casser dans la baraque et j'ai tenté de leur expliquer pourquoi est ce que j'étais si radical avec ce genre de problématique, jusqu'à arriver au point de leur dire, c'est moi ou les perruques, et là je crois qu'il se sont dit que c'était pas juste pour faire chier, mais que ça m'atteignait réellement et ils ont fini par abandonner l'idée des perruques auxquelles ils ne trouvaient finalement pas tant d'intérêt...

Je suis content d'avoir pu défendre ces arguments jusqu'au bout, ne pas m'être laissé rattrapé par la précarité de l'emploi qui pourtant est bien réelle et qui pèse constamment dans la balance. J'ai risqué une longue précarité, mais je me suis fait

respecter.

"Ils m'ont dit que c'était du wokisme et que c'était vraiment pas professionnel de réagir comme ça"

PAYE TON INVISIBILITÉ

par Léa

Notre jeune compagnie a été sélectionnée pour un festival dit “de l'émergence”. Ce festival se décrit comme “un laboratoire privilégié de créations en devenir dans le champ théâtral, (...) qui se fait le tremplin de ces tentatives audacieuses et ambitieuses, pour permettre aux artistes de demain de bénéficier d'une porte d'entrée sur le réseau national d'aujourd'hui.” blablabla

Nous sommes programmés pour une date au théâtre de Nice, à 950km de chez nous (nous venons de Paris). Nous sommes défrayés à hauteur de 2200 euros. Dans le contrat cette somme est présentée comme une cession, c'est-à-dire comme une vente du spectacle. Dans le contrat de cession il est stipulé que nous

devons “prendre en charge les rémunérations de toute nature des artistes, du

personnel technique et administratif et des éventuels amateurs ou bénévoles attachés à la forme courte, les charges sociales et fiscales y afférant, ainsi que les frais éventuels d'hébergement et de voyage”.

Nous sommes 4 personnes à être mobilisées pour cette représentation : le metteur en scène, la dramaturge-petite main (moi), le créateur sonore et le comédien. L'ingé lumière et le scénographe ont finalement annulé leur venue, ayant considéré que cela ne faisait pas de sens de déployer autant d'énergie et de CO2 pour une seule représentation à l'autre bout de la France.

Pour transporter le décor et l'équipe nous avons dû louer un camion sur plusieurs jours. N'ayant pas les moyens d'avoir un technicien général, c'est le créateur sonore qui prend en charge une bonne partie de la logistique de tournée (bénévolement). Nous avons également loué un airbnb à Nice pour nous loger pendant 2 jours. A cela s'ajoutent les frais de nourriture. Les 2200 euros sont

vite partis. Quand je signale à notre référent administratif du festival l'absurdité de la situation : “vous être un dispositif censé accompagner les jeunes compagnies et vous nous mettez dans la mouise face à la loi, en nous faisant signer un contrat nous obligeant à payer notre équipe, tout en sachant que la somme que vous nous versez, couvre seulement le défraiement”, il n'a pas grand chose à me répondre hormis “qu'il ne peut pas faire autrement”.

Quelques jours avant le représentation nous réalisons que nous ne sommes mentionnés nulle part dans la communication du théâtre, à tel point que nous mêmes avons du mal à comprendre dans quelle salle nous sommes

programmés.

Nous arrivons à Nice le matin de la représentation, après une longue journée de route

et une courte nuit de dodo. Nous sommes devant un grand préfabriqué, en périphérie de la ville, dans un quartier populaire, qui visiblement ne communique pas du tout avec l'intérieur du théâtre. Un bâtiment parachuté. Nous apprenons que le théâtre national de Nice est en chamboulement, en raison d'aménagements urbains de grande ampleur, et a été délocalisé ici provisoirement. Nous rencontrons une équipe sur les nerfs, l'ingé lumière est tendu, et comme il nous le dira lui-même plus tard dans la journée “au bord de la dépression”.

Nous devons partager le plateau avec une autre compagnie “émergente”. Il est 11h, la représentation est à 19h, nous n'avons pas installé le décor, pas fait le montage lumière et pas répété dans la salle. Je vais voir l'ingé lumière pour lui demander si nous pouvons avoir accès au plateau, je me fais renvoyer aussi sec, et il me dit qu'il faudra attendre 14h, car l'autre compagnie est en train de s'installer. On disposera finalement d'une

<< L'heure de la représentation arrive. La salle fait 500 places. Il y a 10 personnes. >>

courte après midi pour se mettre en place. En l'absence de notre ingé lumière, c'est moi qui la remplacerai.

L'heure de la représentation arrive. La salle fait 500 places. Il y a 10 personnes. Dont 2 amis à nous, qu'on a appelé en renfort dans l'après-midi pour remplir la salle. Le reste des spectateurs est là pour l'autre compagnie.

La représentation se passe vaille que vaille. Je gère les lumières à la hache avec pas mal de transitions pourries, mais heureusement les deux acteurs tiennent la route.

Voilà on est bien dégoutés : on a parcouru 950km, cramé de l'essence, dépensé beaucoup d'énergie et bien épuisé notre dynamique de groupe (déjà fragile quand ça fait plus d'un an que 5 personnes travaillent bénévolement)... tout ça pour jouer devant 2 potes. J'ai un grand sentiment de vacuité face à la nécessité du théâtre.

Après la représentation, le programmateur de Nice, qui "nous accueille" vient nous voir, pour demander si cela s'est bien passé. En toute simplicité. Étant moins impliquée dans le monde du théâtre que le metteur en scène et l'acteur, je risque moins à dire ce que je pense.

Pourquoi n'y a t'il eu aucune communication sur notre spectacle, quel est le sens de nous faire venir jouer ici : dans cette ville où nous n'avons tissé aucun réseau professionnel, pourquoi les conditions de montage étaient elles si pourries, pourquoi nous fait-on signer un contrat de cession ? Il est vaguement désarçonné, il m'explique que eux aussi ont des problèmes d'argent, qu'il vient d'apprendre aujourd'hui qu'une de leur grosse subvention n'avait pas été renouvelée cette année.

Encore une fois on nous fait comprendre qu'on nous "paie en visibilité"... J'ai plutôt l'impression que c'est nous qui avons payé pour notre visibilité. Un coût au demeurant bien élevé pour une visibilité, quasi invisible.

La mise en forum de cette situation pendant les rencontres nous a permis de nous rendre compte que cette expérience avait été partagée par d'autres artistes, qui eux aussi ont "bénéficié" de ce genre de dispositif. La conclusion que nous en avons tirée, est que finalement ce genre de festival sert surtout aux structures artistiques qui en font partie : elle permet aux différents théâtres publics de réseauter entre eux. Elle leur permet aussi de repérer des artistes prometteurs, ou des spectacles en devenir, sans réellement prendre de risque quant à leur soutien et leur accompagnement. Revenir sur cette situation quelques mois plus tard et la poser par écrit aujourd'hui m'aide à conscientiser pourquoi j'ai autant de mal aujourd'hui à m'impliquer dans la création théâtrale, et à prendre le chemin des jeunes compagnies qui doivent pour exister, éprouver patiemment le chemin absurde et condescendant des institutions artistiques. La culture aujourd'hui est trop souvent une culture froide et hors sol, une culture de la mise à distance. Dans tout ça je n'ai même pas eu l'espace émotionnel et mental pour parler du fond du spectacle, de ce que nous avons cherché à faire vivre, à partager avec cette pièce. Surement parce que la nécessité de créer s'éteint peu à peu au contact de ces "laboratoires privilégiés de la création".

GARGANTEXT

par Quentin

Quentin, chercheur à l'institut des systèmes complexes est arrivé aux rencontres avec dans son sac un compagnon d'un type particulier : GarganText, un logiciel libre qui ingère et mixe les mots, pour représenter sous forme de cartographie une pensée collective en train de se faire. Qu'a produit GarganText pendant ces rencontres ? Quentin nous raconte le processus de création et nous livre son interprétation de la cartographie produite (cf page suivante).

Lors de ces rencontres nous nous sommes laissés aller à une petite expérience : pouvions-nous reconstruire et représenter le paysage des sujets dont nous allions débattre ? Pouvions-nous faire naître un paysage de nos échanges ? Dessiner la carte de nos mots ? Faire de nos idées un territoire et le transmettre à celles et ceux qui viendront après nous ?

La carte, comme nous le rappelle l'historienne Nephys Zwer, a toujours été un outil de pouvoir servant à légitimer et à pérenniser la propriété des puissants sur un territoire. La carte peut en cela devenir un outil de lutte si l'on décide de s'en emparer et de la détourner pour la mettre au service de nos contre-récits. Pour nous raconter, nous, nos combats, nos désirs et nos utopies.

Mais quel fut ce récit qu'il nous a fallu mettre en carte ? Celui de trente personnes qui ne se connaissent pas, perchées à plus de 1000 mètres d'altitude et qui débattent pendant 10 jours, du lever au coucher du soleil, de la meilleure manière de se réapproprier des terres tout en y mêlant pratiques artistiques et pensées militantes. Celui d'une communauté épistémique qui se structure en discutant, en s'écoulant.

Notre protocole fut le suivant : chaque soir nous rentrions dans le logiciel GarganText un compte rendu de nos prises de notes quotidiennes. Chacun chacune pouvait alors annoter ses textes ou ceux des autres. Sélectionner à travers le logiciel les mots ou les expressions à cartographier. Une fois les rencontres terminées, GarganText s'est mis au travail. Il a analysé tous nos mots, les a comparés, les a reliés et les a spatialisés. La carte ainsi produite peut être lue comme le miroir de nos échanges. 192 mots ont été cartographiés. 1802 liens ont été tracés.

Deux mots sont liés ensemble s'ils ont été utilisés



conjointement dans une ou plusieurs prises de notes. Plus deux mots sont proches plus ils reflètent le fait que nous les avons utilisés ensemble dans un même contexte. La carte est ainsi spatialisée autour de sous-sujets de discussions ; c'est-à-dire, les communautés de mots densément liés entre eux. Certains mots font le pont entre ces sujets: monde, création, genre, présence, militant·e, politique, la moufle, etc. Ce sont les mots les plus centraux dans la carte. Ils sont représentés par leur taille. Ils forment le squelette, l'ossature de notre paysage. Ce sont eux qui structurent la géographie globale du récit des ces rencontres.

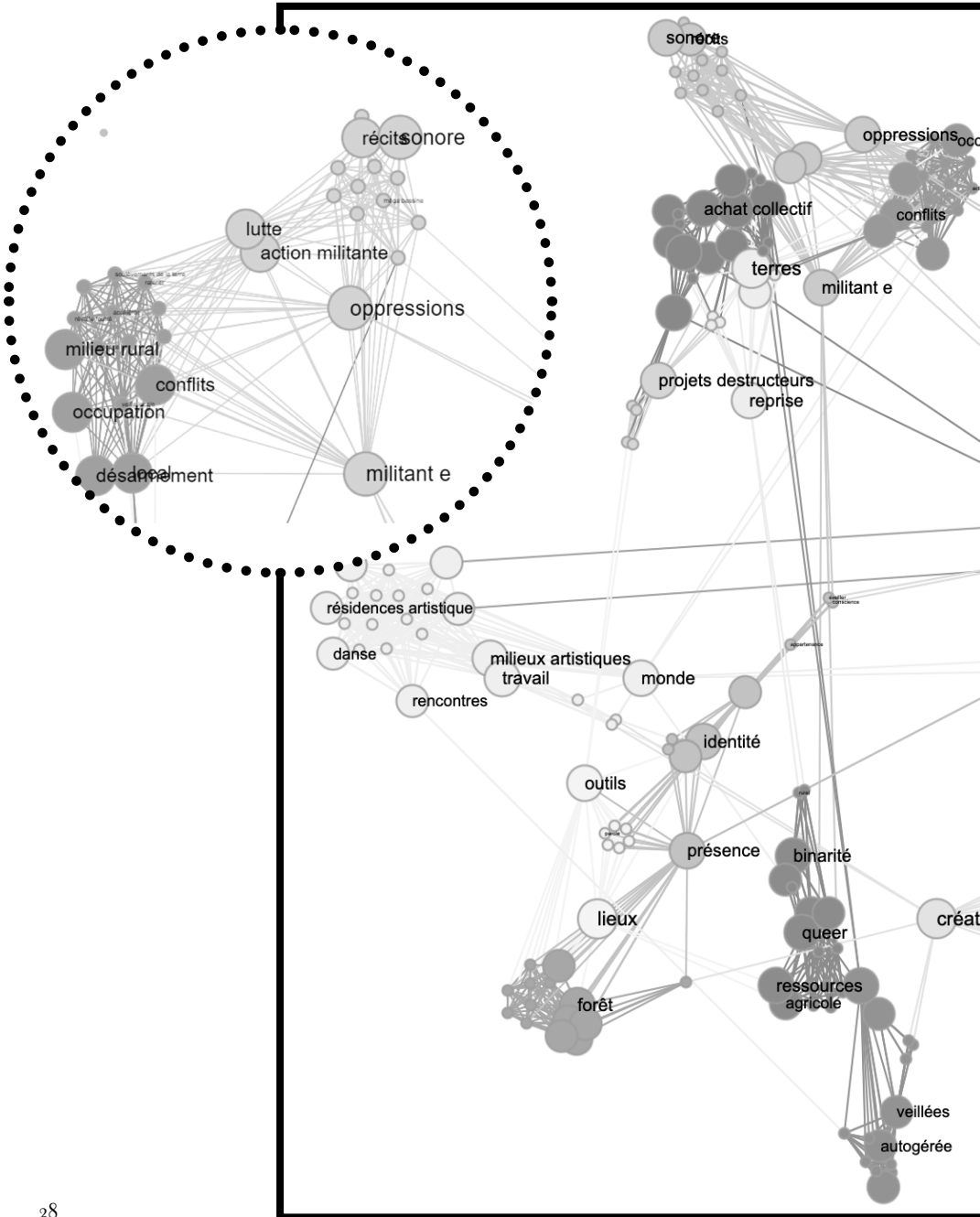
La carte se structure en deux grands blocs : la partie supérieure centrée sur nos futurs projets agricoles, la partie inférieure centrée sur nos espaces de création artistique actuels. Côté artistique, notre rapport au politique est tout autant intime que tourné vers le public. Le politique se nourrit de nos actions militantes et nourrit en retour nos théâtres et nos danses. Dans nos créations nous cherchons à produire des inversions, à brouiller les frontières qui nous séparent du public. Nous cherchons à faire naître des présences, à construire des espaces sensibles. Nos actions militantes naissent des oppressions de l'État et s'incarnent dans des stratégies locales et collectives de reprises de terres agricoles. La Moufle est notre prototype : cette terre où nous inventons des futurs désirables. Nous contemplons les Cévennes comme une terre amie. La question du genre et de nos identités queer ou non-binaires sera centrale dans nos futures vies en milieu rural. C'est finalement en superposant trois dimensions spatiales distinctes qu'advient ce futur que nous désirons : la terre agricole où nous nous établirons, les espaces de création que nous maintiendrons et les lieux ressources où nous nous retrouverons pour vivre, manger, dormir, s'échanger des outils et débattre.

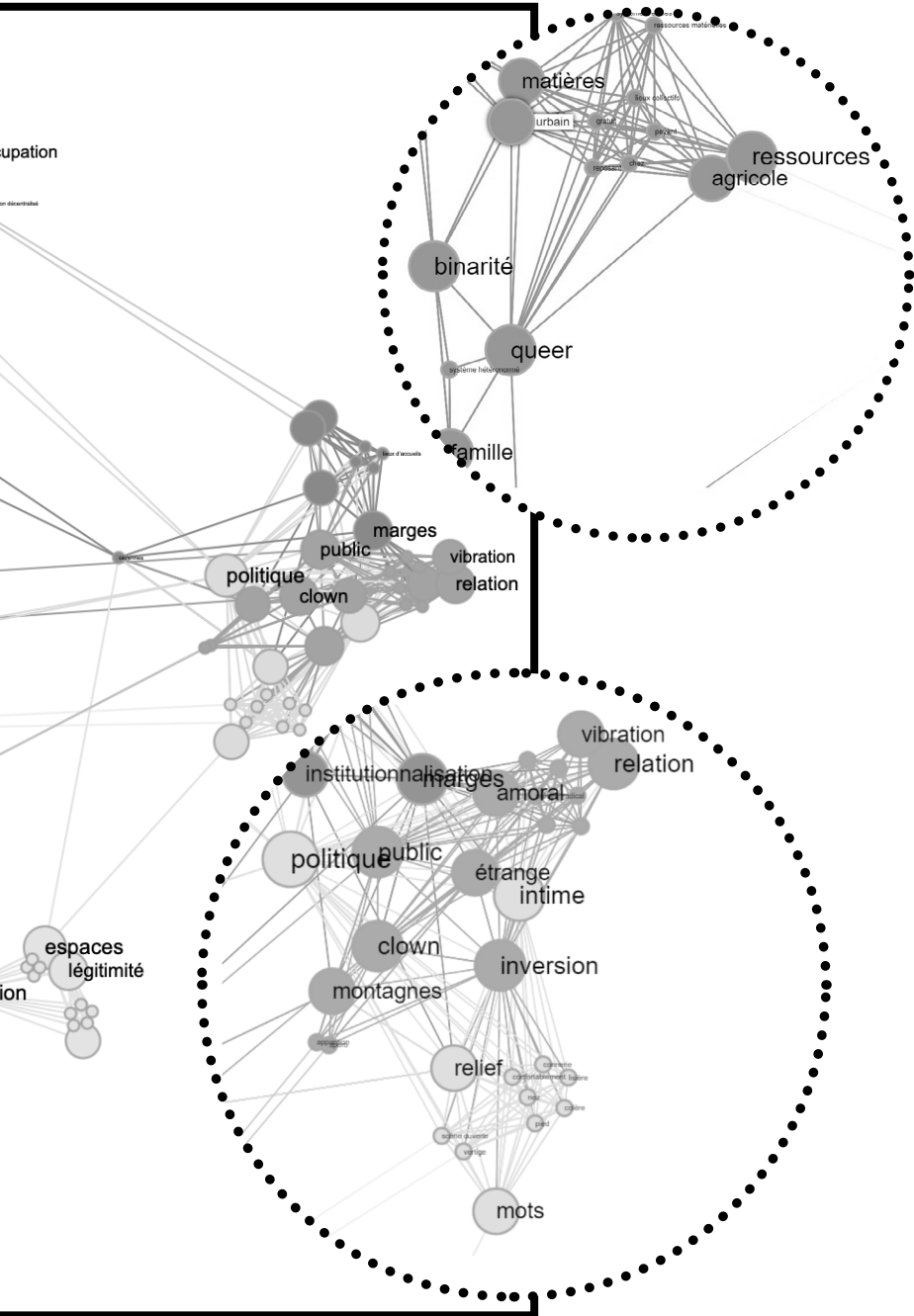
¹ : N. Zwer, Ceci n'est pas un atlas, Éditions du commun, 2023

² : Gargantext est un logiciel libre et décentralisé de cartographie des connaissances. Gargantext est soutenu par le CNRS et porté par un collectif mouvant de développeuses (<https://gitlab.iscpif.fr/gargantext/haskell-gargantext>)

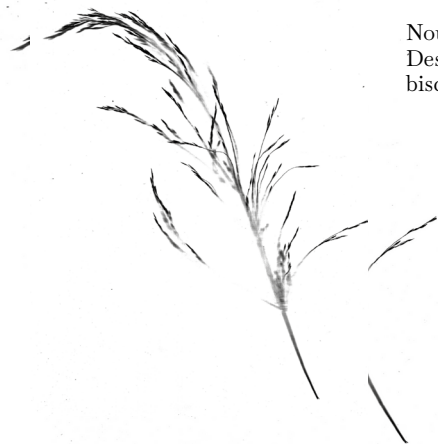
GARGANTEXT

Une cartographie de nos mots





ÉBAUCHE D'UNE CARTOGRAPHIE DE LIEUX RESSOURCE



Nous avons voulu élaborer une cartographie des lieux. Des endroits précieux, utiles, aidants, inspirants, bicornus, affectifs, rares, secrets – ressource.

Il a fallu définir ce qu'est un lieu ressource : énumérer les types de lieux, les distinguer et les réunir selon leurs caractéristiques, les genres d'activité qu'on peut y faire, les besoins auxquels ils répondent.

Le plus compliqué, ça a été de faire la légende.

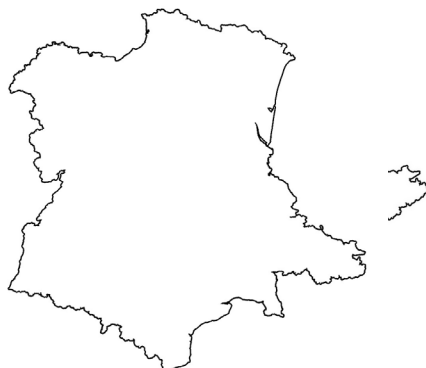
<3

Petite annonce

Groupe d'êtres idéalistes et rêveurs en quête d'utopies concrètes cherche webdesigner pas encore trop anti-tech pour créer une mappemonde à petite échelle ainsi qu'un carnet d'adresse digital pour nos lieux ressources.







De l'agricole à l'artistique en passant par le militant nous cartographions actuellement ces lieux de résidence, de diffusion, ces lieux de vie, de formation, de construction, de mutualisation ou encore ces rares lieux hors consommation. Sillonnant nos contrées depuis des décennies, nous tissons entre festivals, événements éphémères et lieux physiques passant du collectif à l'individuel, de la ville à la campagne, à la recherche d'espaces safe LGBTQIA+ friendly qui privilégient le soin, la rencontre et les entre-deux.

Si tu es intéressée par ce profil et que ces mots résonnent en toi comme un feu ardent tu es notre perle rare. Retrouvons nous bien enroulés entre Tende et Fontan-Saorge pour construire ensemble ces cartes, imaginer tous les possibles à vivre, ailleurs, en sachant finalement au fond de nous que l'herbe ne sera jamais plus verte que dans la vallée de la Roya.





Plus que de partager des lieux, on a voulu partager une façon de les distinguer, de les classer. On a donc commencé, lors d'un atelier, à produire une sorte de légende (des fonctions, des familles de fonctions...), une carte et un répertoire.

- Chantiers, matières premières 
- inspirant 
- Accueil résidence 
- soutien, soin 
- squat 
- aide administrative 



info



formation



dormir chez



vie collective



ateliers
construction

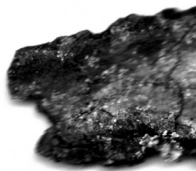
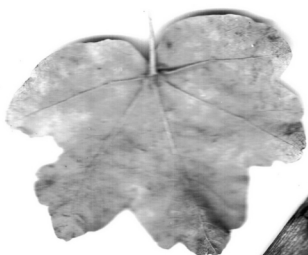
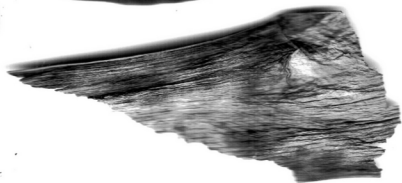
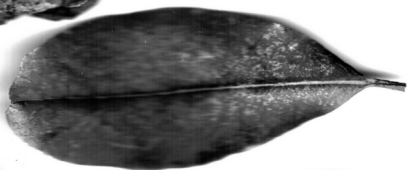
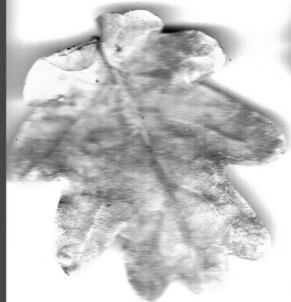
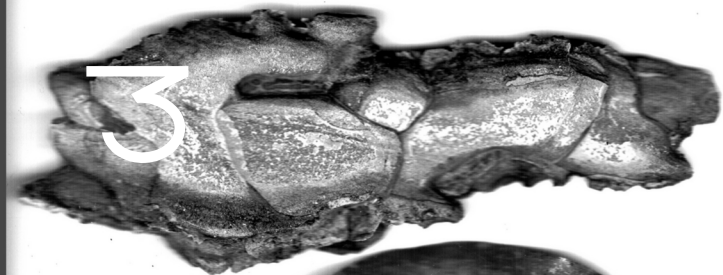


diffusion

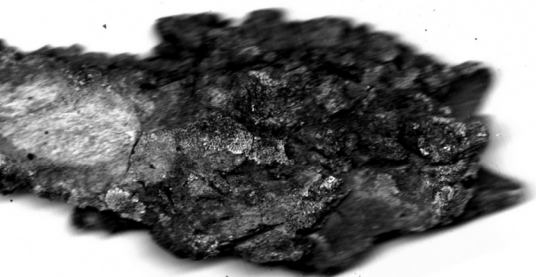
> il faut beaucoup de lieux pour créer.
< Ces lieux il nous faut les cartographier >

« tout le monde bouge personne n'a d'argent. »

3

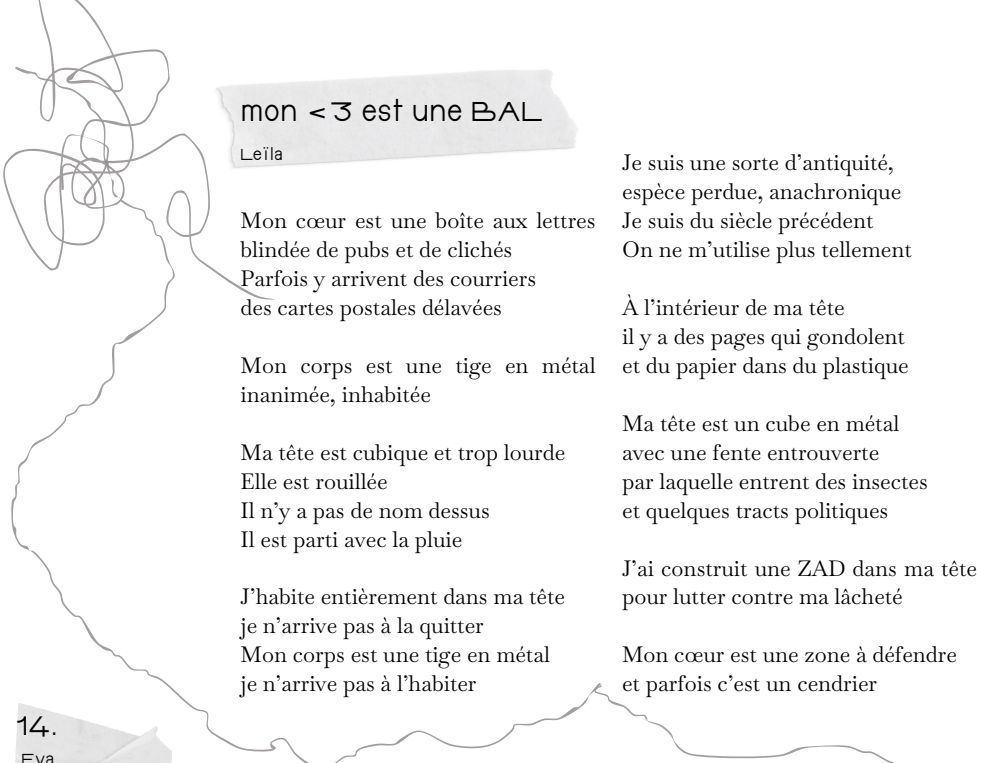


Cette semaine nous devenons groupe
le nous embrasse les je
ou l'inverse peu importe
cette semaine nos vies s'entrechoquent,
se superposent, s'agencent par désir,
par curiosité
par envie d'imaginer d'autres possibles
cette semaine on s'approprie on se rencontre,
on se livre et on se soigne
cette semaine on se situe, on se raconte,
on tente de se dire qui l'on est en dix minutes
quel lien on a à la création artistique
des oreilles attentives, des regards en coin
et une plongée dans nos passés biscornus,
dans nos pas de travers, nos sorties de routes
ou encore nos chemins de faire



DIMANCHE - ouverture de
la scène. Il y a
éclatement, motion de É,
ça coule dans les
larmes. Il y a un an,
sous la tente, elle a
dit je suis FEMME.
Faire soin. Soutenir
dans un Coeur Choral
Sonore. Audre Lorde est
la guide. Vibration
diffuse et se taire. Se
laisser envelopper du
sentiment d'aimer.
De curieuses voix
mélodieuses se
dévoilent. Grattage de
la guitare. Le barnum,
maison-aération sans
mur nous soutient.
S'étendre et
s'êtreindre.

SCÈNE
OUVERTE



mon < 3 est une BAL

Leïla

Mon cœur est une boîte aux lettres
blindée de pubs et de clichés
Parfois y arrivent des courriers
des cartes postales délavées

Mon corps est une tige en métal
inanimée, inhabitée

Ma tête est cubique et trop lourde
Elle est rouillée
Il n'y a pas de nom dessus
Il est parti avec la pluie

J'habite entièrement dans ma tête
je n'arrive pas à la quitter
Mon corps est une tige en métal
je n'arrive pas à l'habiter

Je suis une sorte d'antiquité,
espèce perdue, anachronique
Je suis du siècle précédent
On ne m'utilise plus tellement

À l'intérieur de ma tête
il y a des pages qui gondolent
et du papier dans du plastique

Ma tête est un cube en métal
avec une fente entrouverte
par laquelle entrent des insectes
et quelques tracts politiques

J'ai construit une ZAD dans ma tête
pour lutter contre ma lâcheté

Mon cœur est une zone à défendre
et parfois c'est un cendrier

14.

Eva

Nightmare insomnia
03h57
Espresso apeuré dans le sang
Buvez-moi
Mangez-moi
Cachez-moi dans le poids d'un
intestin tremblant.
Dites moi que les coudes sont
solides sur les tables et que le
fer de nos langues était
nécessaire.

S'il te plaît.
Sous nos yeux mi-clos.
S'il te plaît,
Lèche ma cicatrice brune
Prends y le temps
Gardes y la couleur
Puis,
Borde
Avec douceur
Ce qui reste au milieu du pont

Mes paranoïas nocturnes
Mes tours d'angoisses claires
Tes paumes sous mes os,
Tes lèvres sur mon front
La caféine en haleine,
Qui ponctue,
Des mots que tu prends soin
de laver.

04h49
Au bord du lit
De minuscules biscuits
Retrouvent
Le goût franc
Des joues honnêtes et calmes.

04h53
S'il te plaît
Dis-moi
S'il te plaît
Que nos boussoles sont
éteintes,

Que saison finie
Nos sangs
Ont irrigués
De nouvelles veines,
Que nos tatouages
Sans aiguille
Ont sérigraphié
Un autre Nord que j'étreins.

Là
Maintenant
Je serre
Tous ces pays entre mes bras,
Mes cuisses,
Et j'écoute
Nos crânes,
La peau de nos crânes à nous,
Crier caresse
En creux d'un de ces
continents
Où la guerre ne choisit plus.

ce que j'avais effacé

Léa

Tu sais j'avais tout faux depuis le début.
Le premier jour j'ai cru que c'était la trace
laissée par les chevreuils : une odeur de musc
fauve. Je me disais : ils doivent être proches, ils
sont passés par là cette nuit. Je me disais : je vis
dans un espace sauvage, l'odeur animale est
marquée dans le paysage, sens comme c'est
puissant. C'est noué d'être ainsi entourée.
Puis j'ai commencé à m'étonner : un jour,
deux jours, trois jours, toujours la même odeur
imprimée dans le matin frais.

Et ce matin, comme ça, clac, j'ai freiné sec et
je suis sortie brutalement de ma fiction.
Je ne sais pas pourquoi c'est venu seulement
aujourd'hui, si tard. Comme la fille dans Barbe
Bleue qui attend des jours avant de sortir la
petite clef tachée pour ouvrir sa foutue porte
de la vérité.

J'ai compris que je ne connaissais rien, ou si
peu au milieu que j'habite. La même odeur
persistante et le noir partout : c'était pourtant
pas compliqué de comprendre, ça m'a éclaté
au visage en pleine descente, l'odeur toxique.
C'est l'odeur du passage du feu : le feu passé
par là quelques jours plus tôt, qui continue
d'imprimer sa trace dans les particules fines.

Pourquoi je n'avais pas fait le lien ? Pourquoi
je m'obstine à sentir des chevreuils, une faune
joyeuse et abondante quand c'est le feu qui
s'impose à pleines narines ?

Le feu dont l'odeur continue d'agir. L'odeur
de ce qui reste après l'incendie, se
métamorphose jour après jour ; devient
charbon, devient suie, devient cendre, devient
sombre qui plane et nous rappelle son
occurrence, son prochain passage.

La petite odeur du feu quand je descends la
piste, me poursuit désormais furieuse.

laisser-facer, facilement les allumettes
laisser le feu partir de rien
face à face laisser faire
fascinée face au désastre
se faire agir par l'enchaînement
insidieusement se dire
que ça ne part de rien
ça part de ça seulement, ça s'enflamme littéralement
et tu cours après, hors de contrôle tu es
crépitemment
faire semblant que tout
tout!
fait son chemin naturellement
s'allume et s'éteint
ça ira mieux demain
sûrement

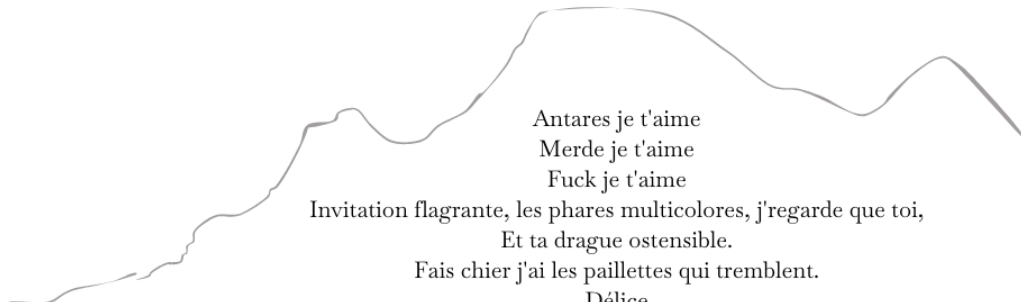
encore
les flammes gémissent
se répètent se répandent encore
paysage à vif
les nerfs se tendent
crispé le trajet des passages à vide
trou dans le bide paysage
pourvu que ça ne casse pas
l'écorce tient encore
sur ta peau, les traces de suie
ça s'essuie
l'eau pleure efface
la morve aussi couleur
tous les liquides sont bons
à se jeter à la face de l'incendie
pour limiter l'étendue

mais quand bien même
s'émietter dans le feu
brûler encore
jusqu'à épuisement de la matière première
brûler jusqu'au creux dans le ventre
brûler jusqu'à terre sèche
devenir croûte
croûter épais
croûter noire
croûter morve
croûter sang
bouillante

silence grosses bulles après l'épreuve du feu

ANTARES

Eva



Antares je t'aime
Merde je t'aime
Fuck je t'aime

Invitation flagrante, les phares multicolores, j'regarde que toi,
Et ta drague ostensible.

Fais chier j'ai les paillettes qui tremblent.

Délice

Ça y est

J'veux baiser cosmique ce soir

Avoir la cyprine qui brille

Mon centre à ton centre

Appelle moi Céleste si tu veux

Je t'appelle ma douloureuse, ma pépite, mon ultra, ma sexy light system,

Je t'appelle mon oracle, ma tendre, ma pulpeuse, ma vivante, mon sang,

ma fête, ma violente, ma peau, nos rages, ma joueuse, ma vulgaire, mon

écho

zème à droite du pays imaginaire, je veux ton Pan bien plus que ton Peter.

Envole moi sans la poudre et toutes ces conneries, j'ai des ailes qui

tremblent moi aussi.

A ton rythme effréné ouvre mes cartilages, ouvre tous mes os,

Encre dans nos ventres grondants

un mensonge radical

pour tromper la distance

pour abolir le trop grand

pour faire croire au monde que les corps sont plus loin que nos sangs.

J' veux

nos mains qui s'appellent, nos genoux qui se trouvent.

J'veux

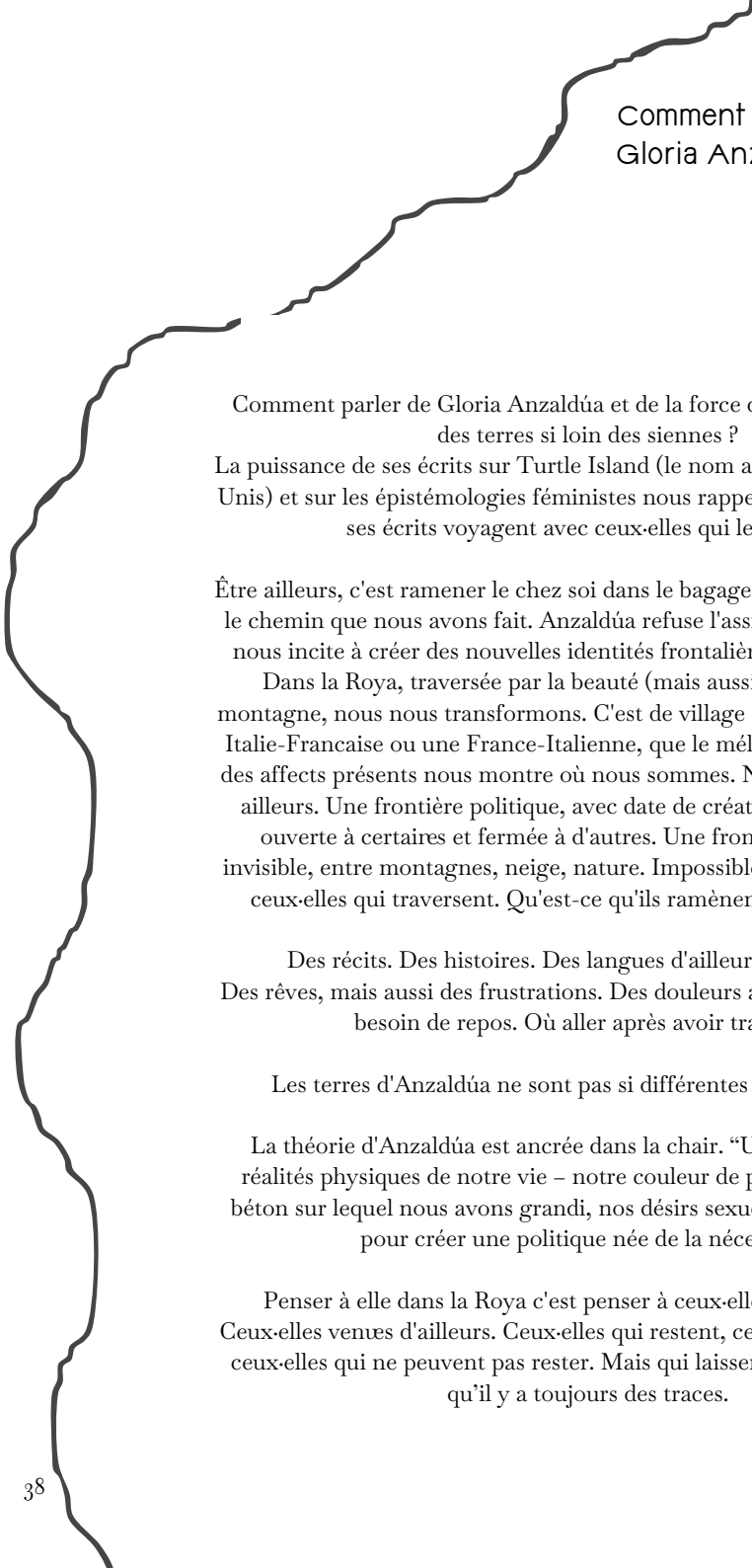
Avoir les yeux qui te supplient de ne jamais t'arrêter

Avoir des larmes d'extase et d'intensité

A ta voûte à ma vulve
 3eme doigt avant supernova
 C'est l'heure humide
 Pour transpirer nos auras
 Je lèche tes facettes arc-en-ciel en drapeau brandi
 Rien à faire,
 BAM,
 Je trempe mon désir loin dans ta galaxie,
 Loin, loin dans ton disco-pays

Ça y est, t'as vu,
 Je rigole plus,
 Mes veines hurlent un "Antares, hante-moi"
 hante-moi la gorge, hante-moi le liquide, hante-moi les rêves et les fascias
 fracasse moi l'ambition,
 la carrière et le con,
 caille moi les hanches à l'envers
 puis frotte doucement
 doucement
 gentiment
 mon ego éclaté, morcelé,
 mon tendre ego débraillé qui appelle le monde à son estomac.

Alors voilà
 Je garde le meilleur pour la fin
 L'imaginaire dans les reins
 Pour la fin et pour après aussi
 Les pâtes cuisent
 Les couverts sont posés
 Mon rire joyeux résonne fort dans la nuit
 Ça rêve d'écrans plats et de survie derrière les murs,
 Nous on se fait l'amour bassins ouverts, bassins tendus, pendant que les
 plats ne se cuisinent pas, que les rêves et les morts s'adressent à d'autres,
 que le CAC 40 redescend et que les lampadaires deviennent écolos,
 On se fait l'amour bassins fendus
 Et ça crée la constellation du kiff
 Antares, je t'aime
 Et les voisins sont au courant.



Comment parler de Gloria Anzaldúa

par Vitoria

Comment parler de Gloria Anzaldúa et de la force de ses poèmes dans
des terres si loin des siennes ?

La puissance de ses écrits sur Turtle Island (le nom autochtone des États-
Unis) et sur les épistémologies féministes nous rappelle parfois comment
ses écrits voyagent avec ceux-elles qui les lisent.

Être ailleurs, c'est ramener le chez soi dans le bagage. C'est ne pas oublier
le chemin que nous avons fait. Anzaldúa refuse l'assimilation. Anzaldúa
nous incite à créer des nouvelles identités frontalières là où l'on passe.

Dans la Roya, traversée par la beauté (mais aussi la dureté) de la
montagne, nous nous transformons. C'est de village en village, entre une
Italie-Française ou une France-Italienne, que le mélange des langues et
des affects présents nous montre où nous sommes. Nous ne sommes pas
ailleurs. Une frontière politique, avec date de création. Une frontière
ouverte à certains et fermée à d'autres. Une frontière mouvante,
invisible, entre montagnes, neige, nature. Impossible de ne pas penser à
ceux-elles qui traversent. Qu'est-ce qu'ils ramènent avec eux-elles ?

Des récits. Des histoires. Des langues d'ailleurs. Leur corps.
Des rêves, mais aussi des frustrations. Des douleurs aux pieds, la faim, le
besoin de repos. Où aller après avoir traversé ?

Les terres d'Anzaldúa ne sont pas si différentes des terres d'ici.

La théorie d'Anzaldúa est ancrée dans la chair. "Une théorie où les
réalités physiques de notre vie – notre couleur de peau, la terre ou le
béton sur lequel nous avons grandi, nos désirs sexuels –, tout fusionne
pour créer une politique née de la nécessité."

Penser à elle dans la Roya c'est penser à ceux-elles qui sont d'ici.
Ceux-elles venues d'ailleurs. Ceux-elles qui restent, ceux-elles qui passent,
ceux-elles qui ne peuvent pas rester. Mais qui laissent des traces. Parce
qu'il y a toujours des traces.

Vivre en Terres frontalières veut dire que tu

Vivre en Terres frontalières veut dire que tu
n'es ni hispana india negra española
ni gabacha, eres mestiza, mulata, sang-mêlé
prise entre les feux croisés des camps
que tu portes les cinq races toutes sur ton dos
sans savoir quel côté rejoindre, ou fuir ;

Vivre en Terres frontalières veut dire savoir
que l'india en toi, trahie depuis 500 ans,
ne te parle plus,
que les mexicanas t'appellent rajetas,
que renier l'Anglo qui est en toi
ne vaut pas mieux que d'avoir renié
l'Indienne ou la Noire ;

Quando vives en la frontera
on te passe au travers, le vent vole ta voix,
tu es une burra, buey, bouc-émissaire,
précurseuse d'une race nouvelle,
moitié-moitié -femme et homme à la fois,
aucun des deux-
un nouveau genre ;

Vivre en Terres frontalières veut dire
mettre du chile dans le bortsch,
manger des tortillas à la farine de blé,
parler tex-mex avec un accent de Brooklyn ;
être arrêtée à la frontière par la migra ;



Que tu vives en Terres frontalières veut dire
que tu te bats
pour résister à l'appel de l'élixir doré dans la
bouteille,
à la tentation de la gâchette,
à la corde qui te serre à la gorge ;

Dans les Terres frontalières
tu es le champ de bataille
où les ennemis sont de la même famille ;
tu es chez toi, étrangère,
les conflits frontaliers sont tranchés
une rafale de tirs a brisé la trêve
tu es blessée, tuée au combat
morte, résistante ;

Vivre en Terres frontalières veut dire
que le moulin aux dents blanches acérées
veut déchirer
ta peau rouge olive, en écraser le noyau, ton
cœur
te marteler te pincer te broyer
une odeur de pin blanc mais mort ;

Pour survivre aux Terres frontalières
tu dois vivre sin fronteras
être une croisée de chemins.

4 LA MOUFLE

Une châtaigneraie en collectif

La relation à un territoire, la place de la subsistance dans nos quotidiens et l'habiter sont des sujets qui ont occupé une place centrale dans nos échanges, notamment autour d'un projet d'achat de terre en collectif: La Moufle.

La Moufle est le nom donné à une parcelle de châtaigneraie à Saint-Dalmas de Tende, achetée collectivement par une vingtaine de personnes, dont plusieurs d'entre elles étaient présentes aux rencontres, pour y développer des usages agricoles, naturalistes et artistiques.



P'TITE ANNONCE

*La Moufle emploi.
(bientôt rebaptisée La moufle
travail)*



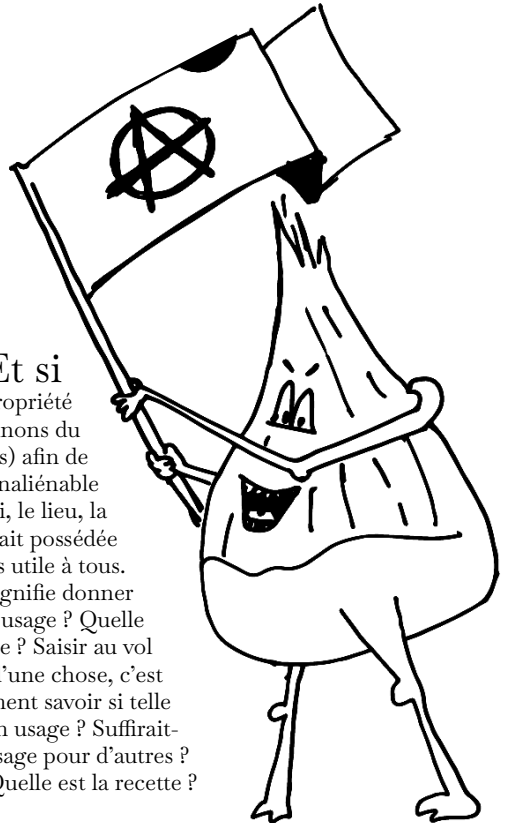
Notre équipe est actuellement composée d'une vingtaine de membres dynamiques. Nous recrutons des forces vives pour organiser un réseau de vente, bâtir un local de transformation et faire de la médiation en interne. Nous ne sommes pas très regardant sur les profils et acceptons les terrassiers confirmés, les goûteurs de trucs à étaler sur des tartines, et toutes celles et ceux qui aiment faire des feux d'artifices, le jour de la fête de la châtaigne.

REJOIGNEZ - NOUS !

✉ lamoufle06@gmail.com

*Le Nouveau
Responsable
de L.M.T
(La moufle travail)*

MERCREDI journée, parlementation sur le terrain-propriété. se déposséder ensemble de la possession. bouches glottes multiples qui s'invitent à la châtaigne. Dans une faille, y coule une rivière. De grands ploufs épidermiques y ont été entendus. Corps dénudés, digestion sur le rocher on s'accroche aux arbres et cordes qui pendent -splash



Et si

pour neutraliser la propriété (l'abus), nous redonnons du pouvoir à l'usage (usus) afin de rendre commun et inaliénable le patrimoine. Ainsi, le lieu, la chose en usage ne serait possédée par personne mais utile à tous.

Mais alors que signifie donner plein pouvoir à l'usage ? Quelle forme peut-il prendre ? Saisir au vol la forme de l'usage d'une chose, c'est se demander comment savoir si telle ou telle chose est un usage ? Suffirait-il qu'elle soit en usage pour d'autres ? Quelle est la recette ?



Pendant l'émission radio des rencontres Guillaume et Ilan ont présenté le projet de La Moufle.

Peux tu nous retracer dans les grandes lignes l'histoire de la Moufle ?

Guillaume : La Moufle c'est un projet de se réunir collectivement autour de la châtaigne dans la vallée de la Roya. Au cours de l'année qui vient de s'écouler il y a eu une proposition du collectif des Kipages (collectif qui vit dans la vallée de la Roya et accueille les rencontres) d'acheter une châtaigneraie pour en faire un truc toustes ensemble, parce qu'un terrain était en vente et il y avait une espèce d'urgence à se positionner. Ils ont sondé autour d'eux afin de savoir combien de personnes voudraient les suivre pour monter ce projet. Il y a eu plein de réponses différentes mais elles traduisaient toutes une envie de faire quelque chose collectivement. Il y a eu achat, en avril dernier à partir de dons et de prêts.

Il y a des gens qui voulaient s'impliquer sans mettre d'argent et d'autres mettre de l'argent sans s'impliquer.

Ce qui a soulevé la question de : peut on s'impliquer sans participer à l'achat? Et qu'est ce que ça veut dire de s'approprier la terre ?

Donc on a pris la décision de faire deux collectifs : un collectif de propriétaires et un collectif d'usagères. Nous voulions sanctuariser la possibilité d'user du lieu et se protéger des dynamiques de la propriété. Voilà ce qui s'est fait cette année.

Et là pendant les rencontres on a pu visiter le terrain de la Moufle toustes ensemble, qu'on soit impliqués ou non dans ce projet. C'était une très belle journée. Puis il y a eu une deuxième grosse journée de réflexion organisée par le groupe de travail Les Pieds sur terre afin de mettre en commun les envies de chacures et les dynamiques que ça pourrait créer.



En quoi ont consisté ces ateliers ?

Ilan : On a consacré deux jours à ces questions. Ça a permis de se sentir, de se projeter, de s'évader. Il y a ensuite eu une deuxième journée d'ateliers où on s'est questionné sur les usages d'un tel lieu, avec des membres du collectif propriétaire et des (futures) usagères.

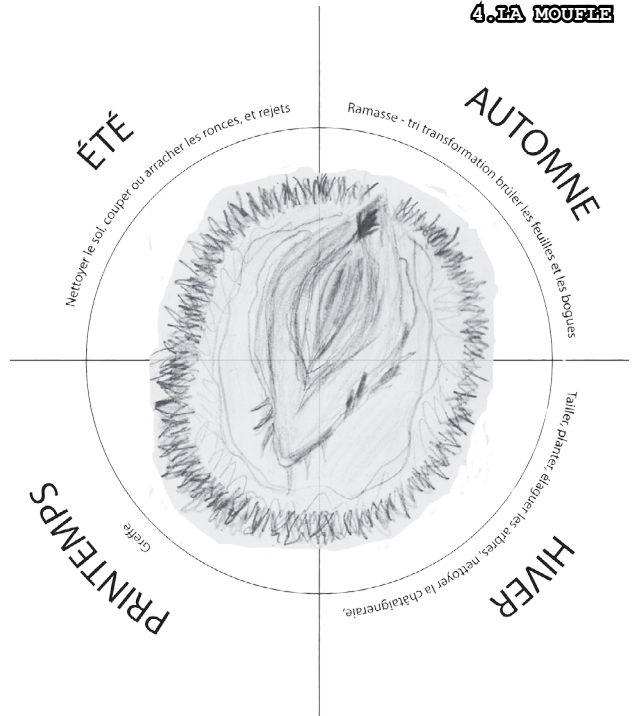
On a aussi fait une rencontre avec le conservatoire de la châtaigne de la Roya*, on a échangé sur cette pratique agricole, ça nous a permis de nous ancrer dans le réel. Donc à travers différentes méthodologies, on a essayé d'énoncer les enjeux autour de ce lieu et de ses futurs usages. Cela en partant des motivations, des forces vives mais aussi des limites et des peurs de chacure. L'enjeu du dernier l'après-midi était d'amorcer la rédaction d'un futur manifeste des usagers ; qui est encore en cours d'écriture. Tout ça va prendre du temps et c'est aussi ce qui est plaisant dans ce projet, je trouve : c'est une expérimentation.

* créé en 2022 le conservatoire regroupe des paysan·es qui veulent collectivement restaurer le patrimoine castanéicole local et relancer la filière de production de crème, farine et autres produits issus de la châtaigne.

Qu'est ce qui a été mis en discussion ?

Voici quelques uns des enjeux qui ont été soulevés :

- la question d'habiter : les usagères n'habitent pas toutes dans la vallée, donc se pose la question de la présence de forces vives sur le lieu, de comment accueillir et produire sans habiter le lieu.
- la question du soin et de la bienveillance, entre nous, mais aussi vis à vis du lieu, veiller à ne pas épuiser ses ressources.
- les savoirs faire et la légitimité d'être dans ce projet : quels savoirs faire on peut apporter chacun, de quels savoirs faire on a besoin ?
- la mixité des usages : est ce qu'on veut juste produire de châtaignes ?
- le mode de gouvernance, avec une réflexion sur les outils pour prendre les décisions si possible au consensus et à minimum au consentement.



chantiers à prévoir :

- installation toilettes sèches
- tâture mine pour les outils
- réhab petite ruine
- cartographie
- taille
- + entretien terrasses

LABOFICTION

Le jour de la visite de la châtaigneraie, lou et Léa ont proposé in situ un labofiction. Ce jeu inventé par les Ateliers de l'Antémoude consiste à créer une fiction collective dans un univers proche du notre mais politiquement plus désirable. lou nous raconte.



Comment as-tu découvert ce labofiction ?

J'avais acheté le bouquin *Bâtir Aussi*, écrit par le collectif de l'Antémoude qui rassemble plusieurs textes issus de leurs ateliers. C'était au moment des gilets jaunes, et je l'ai vite refermé car cela résonnait trop avec ce qui se passait dans la rue à ce moment là, c'était trop intense. Puis je l'ai réouvert pendant le confinement et cela m'a fait beaucoup de bien. Je suis impliquée dans une librairie à Marseille où j'ai eu l'occasion de rencontrer une des animatrices de l'Antémoude, qui m'a dit qu'ils voulaient faire une formation pour transmettre l'outil afin que d'autres collectifs puissent se l'approprier. C'était une formation de 4 jours qui ressemblait un peu à ces rencontres en plus condensé : trente personnes réunies dans un moulin retapé, où il y a de l'habitat, de l'accueil de groupes et un fonctionnement en autogestion. Et nous on l'a testé avec vous pour la première fois ici.

Et donc comment ça marche ?

Y a besoin de rien, c'est un des objectifs de cet outil : être accessible au plus grand nombre, dans une démarche d'éducation populaire. Par la parole on bascule dans un monde imaginaire, où nos idéaux politiques auraient "gagné" en quelque sorte. Et à partir de ce postulat on tire des fils, on crée de la matière, des personnages, on s'ancre dans un quotidien.

En quoi cela te semble pertinent de faire surgir de la fiction dans des problématiques du réel, spécifiquement par rapport à notre projet de châtaigneraie ?

En proposant cet atelier l'idée était double. D'abord il y a cette transmission en toile d'araignée qui nous semble intéressante. Nous on nous a transmis l'outil et maintenant trente nouvelles personnes vont pouvoir le transmettre à leur tour.

Et d'autre part le projet de la châtaigneraie c'est aussi un projet politique, complexe qui s'inscrit sur un temps long, avec potentiellement plein de scénarios merdiques. Les scénarios merdiques c'est un des termes utilisé dans l'atelier pour désigner des situations problématiques auxquelles sont confrontés les personnages dans un second temps du jeu. Ces scénarios viennent rajouter de la complexité dans le monde qu'on est en train de construire. Ils permettent de regarder là où il y a du frottement, du désir et nous invitent à aller plus en profondeur dans l'invention du quotidien.

Les gens réfléchissent à plein de trucs intelligents : comment on cherche de la thune, comment on s'organise, comment on fait des travaux. Mais est ce qu'on est capable de se projeter dans quelque chose de plus lointain, qui nous ouvre à fond les imaginaires, qui nous donne de l'envie et crée une forme d'attachement un peu étrange et bigarrée ? L'idée c'était de passer d'abord par ce chemin avant peut-être de retomber sur des choses plus tangibles.



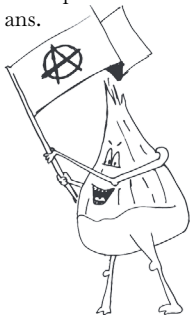
Voici l'introduction qui a été proposée aux participants du Labofiction, afin de se lancer dans le jeu :

2019. Point de bascule. Il y a presque 15 ans. Tout a commencé avec les gilets jaunes, puis les mobilisations contre la réforme des retraites, celles contre les violences policières et racistes, ensuite les soulèvements de la terre ... autant de mouvements qui conduisent à un grand ras le bol qui finit par rassembler massivement la population. On parle de révolution sociale, féministe et décoloniale. C'est un basculement complexe, qui se produit en parallèle dans plusieurs états européens.

Il y a dix ans, au prémices du basculement, un groupe de jeunes artistes urbains et néoruraux qui voulaient se lancer collectivement dans la culture de la châtaigne, ont acheté ensemble un petit morceau de terrain dans ce qui s'appelait alors la vallée de la Roya. Ils l'ont nommé la Moufle.

La Moufle en dix ans a fait son bout de chemin : départs, arrivées, constructions, déconstructions, conflits, réussites collectives. Nous sommes à présent en 2033, dans une période d'apaisement où cette nouvelle société s'organise. La Moufle est toujours sur pied et vous avez tous un lien avec ce collectif.

Dans ce jeu vous allez incarner un personnage. Vous pouvez vous amuser à inventer un personnage loin de vous, qui pense différemment voir à l'opposé, ou au contraire partir de qui vous êtes et vous projeter dans 10 ans.



Scénarios meridiques

Une partie des usager·es de la moufle a décidé de sortir de la binarité de genre. Iels refusent de considérer les autres membres comme "homme" ou "femme" et de recourir aux pronoms il et elle.

Face à l'installation de réfugiés climatiques venus des zones est et du sud, des comportements xénophobes ressurgissent dans la royaka. Un groupe parmi la moufle prend l'initiative de monter une action nocturne antifasciste.

Un centre d'art renommé installé dans une métropole nous propose de mettre en place un partenariat artistique.

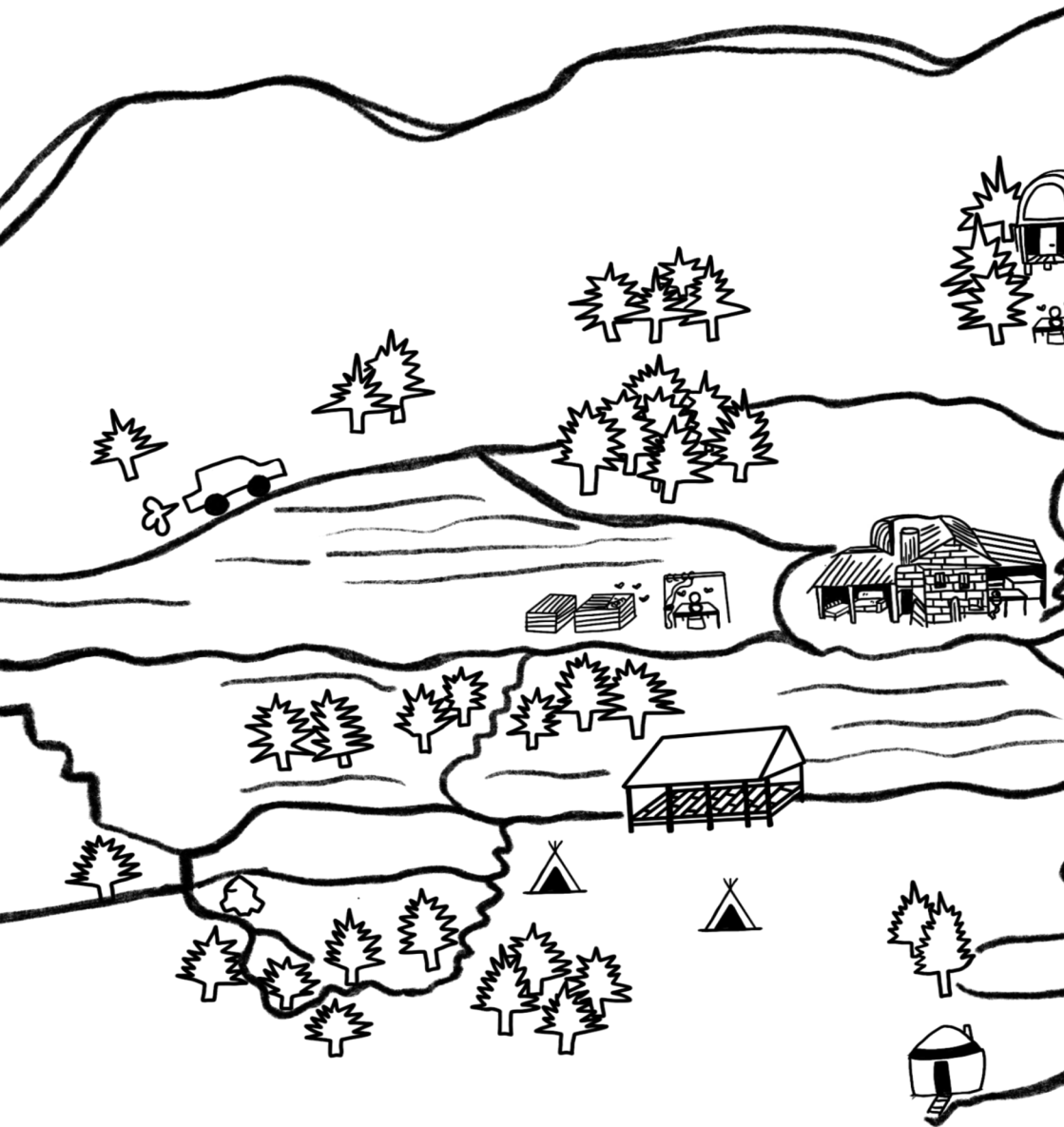
A la dernière assemblée populaire de la royaka, la décision a été votée de supprimer la ligne de train pour la remplacer par des modes de transports doux : vélos, mulets, marche à pied...

Un collectif d'ingénieurs en agronomie nous contacte pour nous proposer d'expérimenter gratuitement une innovation bactériologique supposée réduire la transmission du chanvre sur les châtaigniers.


Un groupe de personnes nouvellement installées sur le territoire vient nous voir : iels souhaitent développer la culture de la châtaigne et nous demande de partager le lieu.


Les sangliers sont en surpopulation dans la région. Pour réguler la situation, la fédération des chasseurs propose à tous les propriétaires fonciers d'étendre les permis de chasse sur leur terrain, en échange d'une partie du gibier abattu.

CHEZ LES KIPAGES






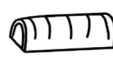
 ombre

 sentier

 maison commune

 compost

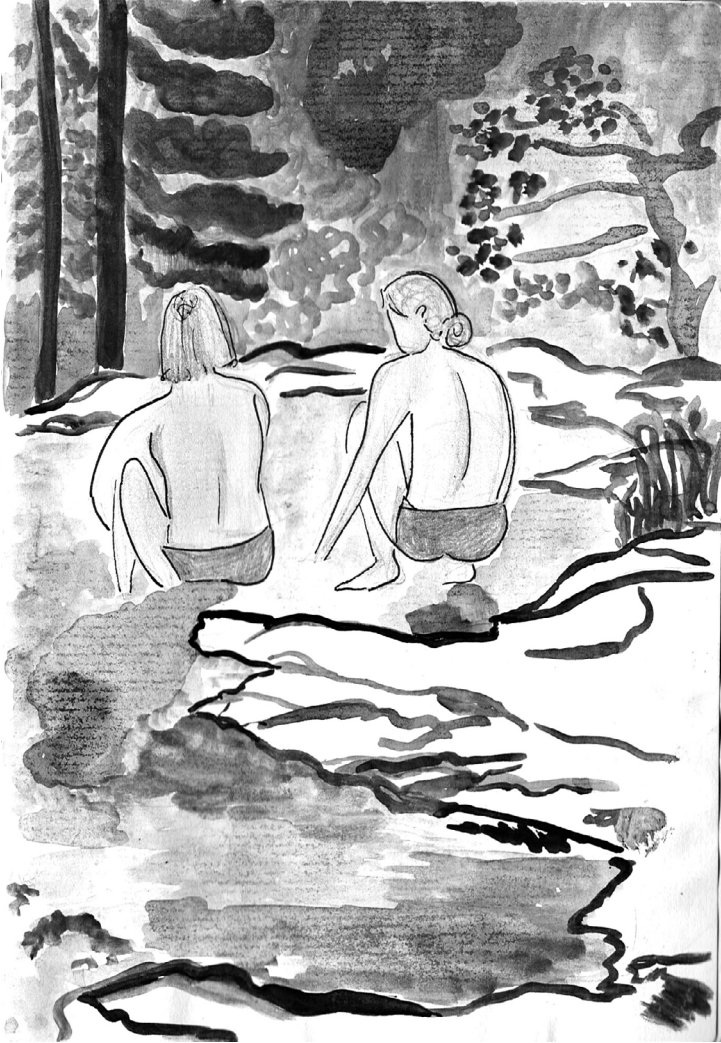
 toilettes sèches

 potager

 tente

 plancher sous baranum

 habitat



JOUR DE REPOS

MARDI Jour de repos des ploufs, ont été fait dans des gorges secrètes. Le chemin se dessine au feutre sur un carnet. Arrêt nécessaire. MARDI, on se prélassé dans la vallée. On capte les rayons enchanteresses. Chacun peut aller où bon lui semble mais sur les sommets des silhouettes invisibles sans le bon papier se préparent, elles, à escamoter le douanier. rouge colère bitume noir.

MARDI, FAITES VOTRE VIE

Par Isaure

On pourrait buller, aller au restau, se dire qu'on s'aime et faire un point météo. On pourrait, brocanter, boire des cafés, se mouiller, manger, circuler. Et on pourrait croiser du monde ; les tendasques, les enfants des tendasques, les petits enfants des tendasques et les circulant^{es}, les migrant^{es}. Et merde, ça serait un sacré retour à la réalité.

Tu dreamais ? Je te rattraperai en plein vol. Tu as oublié ? Cette terre est passage. Trente am^{is} circuleraient calmement, jusqu'à converger là-haut. Ces trente am^{is} pourront toustes circuler, arriver là où iels voudront. Et puis, dans cet amas de passage, les touristes, les quotidièn^{es}, les néos, les invité^s, il y a les perdu^{es}. 200 perdu^{es} dans 10 000 autres sur 60 kilomètres de long.

Europe 1, 4 Mai 2023 :

« Face à l'arrivée massive de migrants en Italie, près de cent-cinquante gendarmes mobiles et CRS supplémentaires ont été déployés à la frontière franco-italienne. Objectif : renforcer les contrôles routiers et tenter de lutter contre l'immigration illégale en France. »

L'immigration illégale en France créée par la France. Les perdre, les trimballer, les brasser, continuer de les malmenier.

On pourrait aller chercher de nouvelles copaires à la gare, qui auraient circulé librement, et on pourrait les croiser. 9 perdu^{es} 9 circulant^{es}, 9 migrant^{es}
LES ILLÉGALES

Alors tu irais les rencontrer, car impossible de ne pas, comme d'habitude. Automatismes enclenchés, en un quart de seconde tu remettrais ta casquette de militante. 9 illégales dont 7 illégaux. L'un d'eux se précipiterait pour se marier avec toi, en te disant quoi faire, toi, femme. Casquette militante dans casquette militante, Migrante ou féministe ?

Ces neuf ILLEGALES seraient hébergés le soir, accompagnés par une poignée de citoyens de la Roya, Roya Citoyenne. Le lendemain, iels seraient déposés à la gendarmerie selon le protocole, emmenés à la police aux frontières (PAF), interrogés, fouillés, malmenés. Puis, tu apprendrais deux jours plus tard qu'ils seraient tous arrivés sur le sol français.

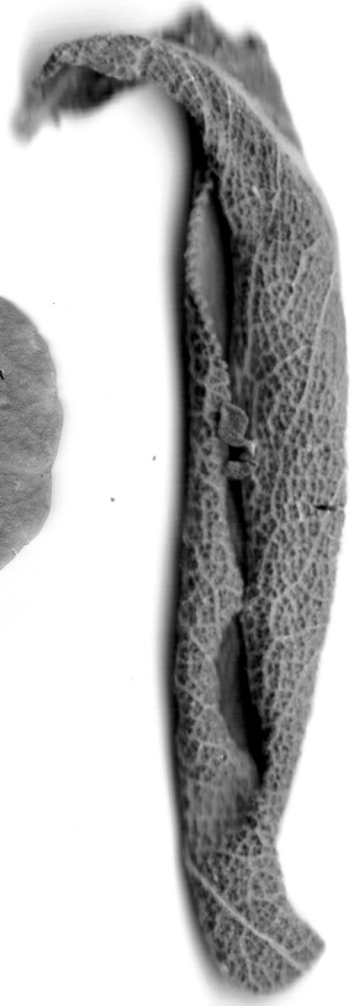
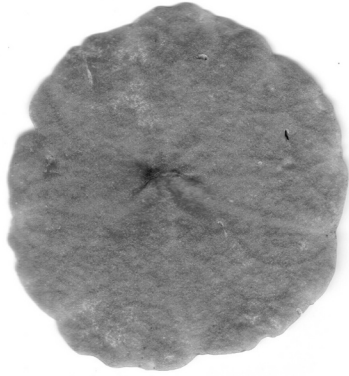
« Mais la Roya c'est pas en France ? »
 Sous tes casquettes de militante tu serais toi aussi malmenée, rabaisée, menacée.
 Définition de gendarme : Personne qui assure la protection des personnes et des biens.
 Assure la sécurité.
 PS: Merci Google.
 « Non non, iels ne peuvent pas s'asseoir ici, ÇA prend trop de place. »
 Silence. Le soir, épuisée, tu oserais réouvrir les canaux de diffusion d'informations.
 « 168 repas distribués à Vintimille ce soir. »
 « Un jeune migrant mort électrocuté sous un train. »
 « Cuneo annonce une arrivée importante de demandeuses d'asile par le nord. »

« Mardi, faites votre vie » - Bilan
 Tu vis sur les terres de Ciotti et d'Estrosi,
 Tu es sortie de la bulle récréative,
 Tu es brassée par un militantisme évident d'une réalité du territoire où tu vis,
 Tu as fait ce que tu as fait d'habitude sur une partie de ton temps quotidien,
 Tu as peur,
 Tu es remplie d'humanité,
 Tu es fatiguée de la réalité,

Demain tu apprendras, créeras, joueras, danseras. Tu ne sais pas si visibiliser les oubliés c'est...Banal ou extraordinaire ?



6



VUES
DEPUIS

Comment se rattacher à la terre aujourd'hui en tant que personnes qu'on pourrait qualifier de «néorurales» et non issues du milieu agricole ? Ces réflexions ont tenu une place importante durant les rencontres, notamment parce qu'une partie d'entre nous a acheté cette année une parcelle de châtaigneraie dans la vallée de la Roya. Parcelle que nous souhaitons réhabiliter ensemble, entretenir, faire vivre. Nous avons mené un atelier de lecture par arpentage autour des différentes manières de reprendre des terres, inspirées du travail d'enquêtes mené par le collectif Reprises de Terre*.

Ces réflexions tâtonnantes ont été rejointes et nourries par quelques personnes ayant déjà des vécus intimes, rattachés au monde paysan et agricole. Dans ce chapitre nous laissons la parole à Jonas, qui vit et travaille dans une coopérative agricole autogérée : Longo Maï et Adeline qui a grandi en Sarthe dans une ferme familiale.

* pour aller plus loin : revue Socialter,
Ces Terres qui se défendent, décembre 2022



UN BAL DE FRAGILITÉ

par Jonas



En haut de la montagne je suis déjà venu quelques fois, en suivant les ami·e·s qui dansent. C'est comme ça que j'ai entendu parler des rencontres. Un groupe de danseurs·euses qui se sont installé·s au-dessus de Tende, qui bricolent plein de choses en collectif, dans une vallée traversée par la tempête quelques années auparavant. Moi qui vient de la plaine ça me change de décor. J'habite dans la Crau, pas loin d'Arles, entre Camargue et Alpilles, dans une ferme collective et autogérée qui fait partie du mouvement européen Longo Maï. Chez moi, pas de salariat, le foncier est commun (il appartient à un fond de dotation), et on essaie de vivre de l'agriculture, l'artisanat, l'élevage, la transformation des matières premières locales et de la vente directe sur les marchés. Une collecte de dons en Suisse nous permet d'équilibrer l'économie collective et de nous donner du temps pour des activités non lucratives (organisation d'évènements publics, accompagnement d'amir·s exilé·s, soutien des luttes locales, solidarités en tout genre...). Longo c'est un archipel de lieux ouverts depuis 1973, rassemblant des jeunes et des moins jeunes qui refusent l'isolement et la soumission imposés par un monde gouverné par le profit. J'aime bien dire qu'on est un grand collectif interdépendant de gens qui sont pas d'accord entre eux. On a des idéaux communs, mais c'est pas toujours facile de s'accorder. C'est là que je trouve l'autogestion fascinante et à la fois éprouvante. Ça m'attire et ça me fatigue, un peu comme les mouvements d'un bateau : l'extase puis le mal de mer !

Ce qui m'a sorti de ma plaine de cailloux ronds, c'est la réflexion autour de l'agricole. Je suis moi-même venu à l'agriculture par des rencontres à la ZAD de Notre Dame Des Landes et des paysan·nes qui m'ont transmis

une passion. Ça m'a fait réaliser l'urgence sociale et fait accéder à un réseau pour agir concrètement autour d'une vie paysanne. Je préfère parler de paysannerie car c'est cette notion qui fait sens pour moi. Sentir le poids du monde. Apprendre les savoirs-faire oubliés dans un monopoly rural, dans les miettes du productivisme. Un équilibre entre responsabilité et conscience. Les mains sales, lumineuses, la tête dans la terre. On a pu aborder pendant les rencontres des questions de foncier, de propriété, d'usage, d'organisation communautaire. Et tout ça avec de la fiction, du rêve (labofiction), et aussi du réel (projet d'achat collectif d'une châtaigneraie). C'était super complémentaire. La rencontre avec Britta et Ana-Maria était vraiment précieuse pour moi car elle a fait résonner la voix d'une expérience collective paysanne, les détours et les impasses de cette expérience, mais aussi la voix des femmes, qu'on entend peu dans les récits paysans.

En participant à ces rencontres dans la Roya, je venais aussi avec la curiosité de mêler deux mondes : celui de la création artistique où parfois on crée sans vraiment savoir ce qu'on veut exprimer, et le militantisme autogéré en milieu agricole, où j'ai la sensation que plane une vision sacrificielle de l'engagement (physique et psychologique). Mon quotidien est intense, à vivre avec 20-30 personnes dans des interactions quotidiennes, et je me pose souvent la question de la place de la vulnérabilité dans les lieux/luttes collectives, de la place pour nos individualités, nos espaces d'expression personnelle.

Je crois que c'est ça qui m'a le plus touché dans ces rencontres: la place de la vulnérabilité et le respect des individualités. Des rencontres sensibles plutôt que chorégraphiques. Un bal de fragilité, entouré de fortes montagnes. J'ai l'intime conviction que nos fragilités sont des forces, et qu'elles sont au cœur de ces vies collectives.



BOOMERANG

Vues par Adeline

Je parle depuis mon enfance et mon adolescence passées dans une ferme de vaches laitières Prim'Holstein.
Lieu-dit : La Vallée / 72 / Agriculture conventionnelle / pas intensive / petit cheptel / lait pour les yaourts « Paniers de Yoplait » / difficultés de rentabilité / tradition paysanne d'une famille depuis des siècles / transmission de pères en fils / circulation de la parole 2/10.
Je parle depuis ma rupture avec ce monde paysan pendant des années.
Je parle depuis ma vie citadine actuelle.
Je parle pour recoller les morceaux de ma vie.

J'arrive en cours...

Les rencontres ont commencé depuis quelques jours, je plonge dans ma première journée avec les enjeux du collectif « Reprises de terre ».

BOOM

Je me vois vivre la situation depuis l'extérieur. Comme à travers les yeux d'une caméra qui filme une émission de télévision ? / beauté des gens / montagnes sublimes / soleil sur la peau / « en vacances chez les néo-ruraux » / Un documentaire sociologique ? / des mots qui impressionnent / les classes sociales / la peur / des souvenirs traumatiques ? / dedans / dehors / dedans / dehors

C'est la première fois que j'ai accès à la perception de « mon monde » depuis l'oeil et avec les mots de ceux qui cherchent à s'y installer, à développer une autre relation à la terre, qui remettent en question des choses qui m'ont toujours parues normales.

J'ai un boomerang à l'intérieur qui me renvoie à une situation socio-politique, à mon identité paysanne, à mes préjugés qui peuplent ma relation aux mondes agricoles rural et néo-rural. J'adhère aux réflexions écologiques actuelles, aux désirs d'alternatives dans la gestion des fermes et de l'économie agraire... Mais, j'ai compris aux rencontres - et grâce aux rencontres humaines - la dimension émotionnelle de mon rapport à l'agriculture conventionnelle. Je suis incapable de la regarder avec les yeux détachés d'une pensée rationnelle.

Mes yeux sont pleins de larmes.

« Il y a un deuil à faire » cette phrase entendue au cours d'une discussion - merci - continue de vibrer en moi. Ce monde qui s'effondre c'est un monde qui avait été donné avec des promesses.

On y a cru

Ce monde qui s'effondre a été - est encore - un paysage, d'enfance, d'adolescence, une identité pour beaucoup d'entre nous, plus qu'un quotidien, une vie.

Ce monde qui s'effondre a peuplé nos imaginaires d'histoires, nos journées d'odeurs, de sons : le bruit des machines / la salle de traite / l'appel des vaches / skyrock dans la cabine du tracteur / le rush des jours d'été pour la moisson et l'ensilage / l'inséminateur / la fosse à lisier / la vache qui vèle en pleine nuit / la pièce interdite des pesticides / les grandes étendues de champs.

Tous ces morceaux de vies, tant bien que mal, - c'était - c'est une culture.

C'est de notre histoire dont nous devons faire le deuil.

La politique agricole nous a tué, la politique agricole doit nous réparer.

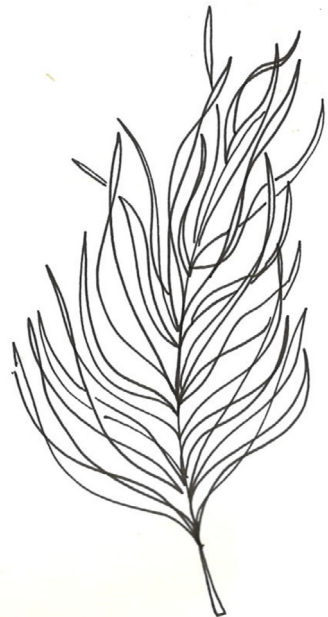
Nous avons besoin de temps pour comprendre
Nos cancers / nos suicides / l'économie / ce qui a fait
notre bonheur / ce qui l'a enlevé / comment on en est
arrivé là ?

Il faut inclure la dimension de réparation dans les enjeux
écologico-agricoles actuels.

Comment articuler cette irréductible nécessité de temps
avec l'urgence à changer de modèle agricole ?

Je sais que je ne pourrais pas faire sans ce temps...
peut-être ne suis-je pas la seule ?

Je crois que ce temps a à nous apprendre.
C'est le temps de la terre, le temps de la digestion, le
temps de se relever, le silence avant la floraison.

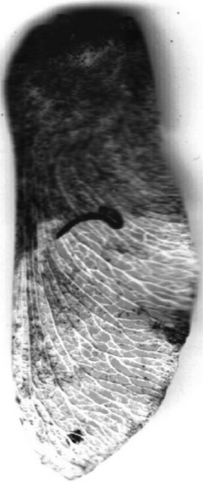


« La magie a souvent été pensée comme l'art de faire devenir vrais les rêves ; l'art de réaliser les visions. Mais avant de rendre réelle une vision, nous devons la voir. Nous devons avoir de nouvelles images à l'esprit, nous aventurer dans un paysage transformé, raconter de nouvelles histoires. »

Starhawk, *Rêver l'obscur*



RITUELS ET CONTRE- RÉCITS



SAMEDI SOIR - 1200m
d'altitude, un cercle
dans la pénombre d'un
barnum à cheval sur
deux restanques. Au
loin, les crêtes
cramoisiées scrutent
les têtes
silencieuses et les
corps en tailleur. Au
centre, une bougie
tremblotante pour
dépôt de bruit-mot. Et
déjà dispersion, des
ombres se détachent.
De petits groupes se
créent par
chuchotements et
ouverture de
canettes.

Je suis ici, debout, comme petite Noire lebdienne,
et tout cela prend un sens + fait peur que je suis
toujours là, il alors que j'ai bien failli ne plus
l'être. (...) de quoi avais-je donc si peur?

Dans mon esprit, poser des questions ou parler
signifiait souffrance ou mort. Pourtant nous
souffrons toutes, tout le temps et de bien des façons ...
tout le temps

transforme ^{tout le temps} et la souffrance se transforme
ou s'active. La mort en
revanche, c'est le
silence final.

Et elle [la mort]
pourrait ne pas tarder
à présent.

Peu importe si j'ai pas dit ce qu'il fallait, si
je ne suis trahie par toutes sortes de petits silences ...
J'ai alors discerné en moi une source de puissance
qui vient de cette connaissance :

bien qu'il soit préférable de ne pas avoir peur,
savoir relativement la peur me donne une très
grande force.

nous n'étions pas censées
Survivre

Quels sont les mots qui vous manquent encore?
Qu'avez-vous besoin de dire?

Quelles sont les tyrannies que vous avez fait
après jour et que vous essayez
d'essayer de faire votre
essayer jusqu'à vous en rendre

Je suis le visage
d'une de vos peurs.

Parce que je suis femme

Et bien sûr,
j'ai peur,
je
transformer
le silence en
paroles et en
actions est
un acte de
révélation

de soi... et cet acte
semble toujours plein de dangers.

Même au sein du Mouvement des femmes, nous
avons dû, et devons encore, nous battre pour cette
visibilité de notre Négritude, ce qui nous rend
d'ailleurs extrêmement vulnérables.

Pas en tant qu'êtres humains.

Noire

lesbienne, parce que je suis moi
— une poète guerrière Noire qui fait
son bordel —, venez vous demander
et vous, est-ce que vous faites les
vôtres.

malade
et à en crever,
en silence encore?

RÉCITS CROISÉS, FERME DE CRAVIROLA

Entretien de Britta & Ana-maria

Réalisé par Adeline, Jonas, Léa, Leïla, Vitoria

Ana et Britta, habitantes de la vallée, ont toutes les deux vécu et appris l'élevage sur la ferme de Cravirola à la Brigue. Britta, arrivée d'Allemagne dans les années 80 a acheté ce lieu avec d'autres jeunes néoruraux. Ana a fait partie du deuxième collectif auquel la ferme a été transmise, dans les années 2000. Leurs récits croisés tissent l'histoire d'un lieu à l'ADN collective et agricole

QU'EST CE QUI VOUS A AMENÉES ICI ?

Britta: Avant de m'installer ici j'habitais en squat à Berlin ouest. C'était un lieu très beau dans une ancienne usine de machines à coudre singer. Dans ce squat il y avait tout : une école de danse, des cours de langue, des médecins, des architectes. On était complètement immergés là-dedans à l'époque, et on ne pouvait pas s'imaginer vivre autrement. Puis à la fin du mouvement squat, beaucoup de gens sont partis vivre à la campagne, en Allemagne, en Italie ou en France. Avec mon copain on est arrivés dans la vallée avec pour idée de faire de l'agriculture. Après quelques temps on s'est installés à Cravirola, à 20 min à pied, puis 20 min en voiture de la Brigue. On n'avait pas fait ce choix pour s'isoler socialement, mais pour que les chèvres puissent sortir librement, pouvoir construire et faire nos fromages comme on l'entendait. C'était important pour nous de faire quelque chose de concret qui participe à la vie sociale. Mais on ne parlait pas très bien français, et comme on avait pris un troupeau sans rien connaître à l'élevage, on passait surtout beaucoup de temps à éponger nos fautes.

<< On était deux et on voulait fonder un collectif. >>

A l'époque il n'y avait pas internet. Pour trouver des gens avec qui s'associer on a mis des annonces dans les journaux. On attendait deux semaines avant de recevoir les réponses, il y avait plusieurs allers retours de lettres, et puis c'était dur de tout dire par écrit. Alors des personnes venaient et étaient déçues. D'autres restaient quelques mois, mais pas plus. La

• dynamique collective a commencé à mieux
• marcher quand on a organisé des chantiers
• internationaux. On recevait plusieurs groupes
• dans l'été, et parmi eux certains sont restés.
• Au bout de dix ans on était un collectif fixe
• d'une dizaine, dont des nouveaux arrivants
• plus jeunes. Comme nous au début, ils ne
• connaissaient rien. C'était pas toujours facile
• pour eux d'entendre « essaie pas on a déjà testé
• et ça marche pas ». Au bout de vingt ans on a
• décidé de déménager et on a acheté une ferme
• dans l'Hérault. Il a fallu transmettre Cravirola.

• Ana: Je viens de Medellín, la deuxième
• plus grosse ville de Colombie, dans les
• montagnes. J'ai grandi dans une famille où il
• y avait ce désir de croquer le monde. À 18 ans
• j'ai eu l'opportunité de venir en France pour
• faire des études de langue et travailler en
• tant que jeune fille au pair. Puis j'ai prolongé
• mon séjour avec des études universitaires en
• psycho et pour ma 4ème année je suis partie
• à l'île de la Réunion. Là-bas mon copain
• de l'époque, qui était branché écologie et
• énergies renouvelables, lisait une revue
• où il est tombé sur une petite annonce
• pour reprendre une ferme en autogestion
• à la Brigue : la ferme que Britta et son
• compagnon avaient créée.
• Mon copain a été immédiatement emballé.
• Moi j'ai trouvé que les photos étaient sympas
• mais j'avais pas de projet agricole, alors je
• n'étais pas très motrice et disciplinée. Tant
• bien que mal on a monté un groupe de 4
• personnes avec l'idée de faire de l'élevage
• de brebis laitières, de la transformation à la
• ferme et du travail en autogestion.
• Ensuite on les a contactés, et ils nous ont
• invités à venir voir le lieu pour discuter
• directement.
• On est arrivés, et là je suis littéralement

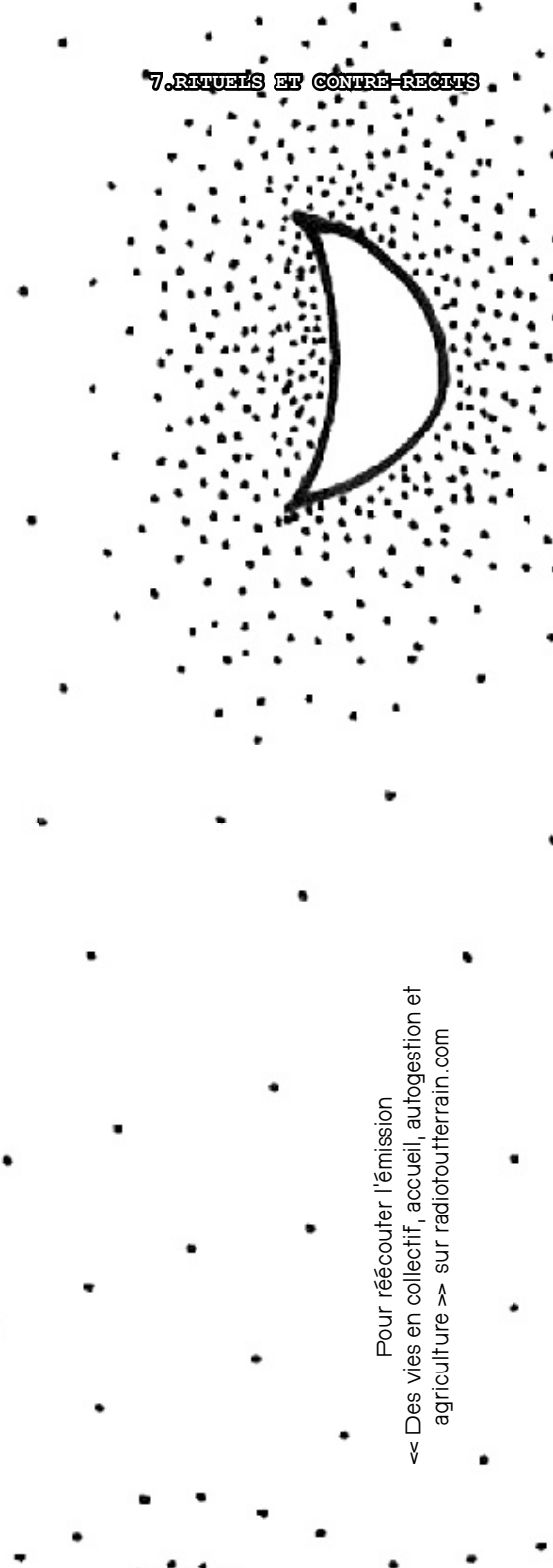
<< On a commencé par faire plein de fautes et des fromages dégueu, mais avec beaucoup de plaisir >>

tombée amoureuse du lieu. C'était viscéral, comme les coups de foudre, quand tu sens la planète entière qui bouge à l'intérieur de toi. A ce moment là je crois que tout m'aurait été : les escargots, les brebis, peu importe. On a donc repris le lieu à 4 et le plus nombreux qu'on ait été par la suite c'était 9 permanents. J'ai arrêté mes études à distance pour me mettre à faire de l'agriculture et j'ai vite compris que c'est ça que je voulais faire. Comme Britta avant nous, on a commencé par faire plein de fautes et des fromages dégueu, mais avec beaucoup de plaisir. Ça a duré 9 ans, et quand on est arrivé au bout de cette histoire, j'ai continué à faire de l'agriculture à mon compte avec mon nouveau copain. En 2017 on s'est installé professionnellement en créant notre GAEC la petite graine.

COMMENT S'EST PASSÉE LA TRANSMISSION D'UN COLLECTIF À L'AUTRE ?

Britta: On avait créé un projet de foncier commun avec une autre ferme en Ardèche : la SAS² terres communes. On voulait que la terre n'appartienne à personne sauf aux gens qui la travaillent. Chaque ferme a été donnée à la SAS, de manière à ce qu'aucun individu ne puisse repartir avec un morceau de terre. Dans cette SAS il y a des gens comme moi qui ont mis des gros capitaux mais chaque personne a une voix quelle que soit la somme mise au départ. C'est la SAS qui décide qui sont les locataires. Un actionnaire ne peut pas partir comme ça de la SAS : Il faut trouver quelqu'un qui veuille bien racheter ses parts et il faut que cette personne soit agréée par l'Assemblée Générale de la SAS.

Pour réécouter l'émission
<< Des vies en collectif, accueil, autogestion et agriculture >> sur radiotoutterrain.com



Ana: Quand ils ont trouvé cette ferme dans l'Hérault, la SAS a acquis ce nouveau terrain, et nous on est devenues locataires de Cravirola. On était à présent 3 à être regroupés sous une même foncière.

COMMENT SE SONT PASSÉS LES PREMIERS CONTACTS DANS LA VALLÉE ?

Britta: À vrai dire on n'avait pas beaucoup de contacts avec le village, déjà parce qu'on était loin et puis aussi parce que beaucoup de gens venaient chez nous sur le lieu. Les trois premières années j'avais essayé de faire les petits marchés ici, mais ça ne valait pas le coup pour tout le temps passé. J'ai préféré faire des marchés à Cannes et Antibes.

Ana: Nous on a été les heureux-es héritières du chemin défriché. La génération des néoruraux de Britta, a fait des enfants qui avaient comme nous entre 25 et 30 ans. Ils avaient grandi avec des valeurs de solidarité et d'accueil, et on s'est bien entendues. Et puis les anciens eux avaient déjà vécu 25 ans avec ces étrangers, donc ils étaient un peu sensibles au fait qu'il y ait des nouvelles personnes qui arrivent. Pour moi le marché a été une porte d'entrée : j'ai décidé de faire le marché à la Brigue à une époque où on était deux. En plein hiver on déblayait la place à la pelle à neige pour que les gens puissent accéder. Grâce à ça on a réussi à se présenter à la vallée, notamment auprès des vieux, qui ne viennent pas voir ce que tu fais dans les montagnes, mais qui imaginent beaucoup ce que tu fais dans les montagnes ! Dès la première année on a aussi organisé une fête à la ferme au mois d'août, gratuite où tout le monde était bienvenu. Ça aussi ça a permis de faire des ponts avec les gens.

Britta: Nous on a fait une fête au bout de 15 ans. On avait fait du porte à porte pour inviter les gens, personne ne voulait venir, ils se regardaient les uns les autres. Puis finalement il y en a un qui est venu et quand les autres ont vu qu'il venait ils sont venus aussi, mais sur la pointe des pieds.

DANS LE MILIEU AGRICOLE TRADITIONNEL ON APPREND SOUVENT DÈS L'ENFANCE, EN VOYANT LES PARENTS FAIRE. COMMENT ÇA S'EST PASSÉ POUR VOUS LA CONSTRUCTION DE VOTRE PRATIQUE AGRICOLE ?

Britta: Au tout début, avant Cravirola on est arrivés avec l'idée de rester 6 mois et de tester des choses ici. Nous étions dans la Seva, un endroit magnifique à l'entrée du Parc, perdu à une heure de voiture. Notre voisin avait une cinquantaine de chèvres. Il était très catholique, et un jour Dieu lui a dit « tu pars dans une semaine ». Alors il a fait ses valises pour partir vivre dans une communauté religieuse pendant un an. On a eu une semaine pour qu'il nous explique tout : comment traire les chèvres, vendre le fromage et réparer la maison. Pour le fromage, il m'a dit « tu mets un peu de sel, tu moules et puis c'est tout ». C'était bouclé en cinq minutes.

La seule autre personne qui habitait là, c'était un vieux berger avec ses vaches et ses chèvres. Il était quasiment jamais sorti de sa ferme, sauf peut-être 4 ou 5 fois pour aller à Nice. Ce berger faisait tout de manière moyenâgeuse. Il m'a montré comment il fabriquait le fromage dans sa cheminée : la suie tombait dessus, c'était normal. Je lui disais « chez moi ça caille pas », et il ne m'a pas expliqué que ça dépendait des températures. Moi je ne savais pas mais lui ne savait pas non plus. Puis je me suis acheté un livre, avec des pourcentages de sel. Alors j'ai essayé de rouler mes fromages dans le sel, c'était immanquable. Au bout de 4 ans d'expérience j'ai commencé à faire des stages de fromagerie. Par la suite il y a beaucoup de gens qui sont passés dans ma fromagerie pour



apprendre avec moi, dont Thorsten le chevrier, qui est encore dans la vallée, et tout un tas d'autres gens qui continuent de faire ici et là des expériences de fromage.

Ana: Moi j'ai commencé avec les recettes de Britta. J'ai beaucoup été chez les autres agriculteurs de la vallée aussi : j'ai appris en allant visiter les jardins et en filant des coups de main. Au bout de 5 ans j'ai fait une formation agricole, en alternance pour pouvoir continuer mon travail à la ferme. J'ai fait un tour des fermes et je me suis formée sur différents sujets : les plants, la semence, les légumes.

EST CE QUE VOS IDÉAUX POLITIQUES ONT ÉVOLUÉ DEPUIS VOTRE ARRIVÉE DANS LA VALLÉE ?

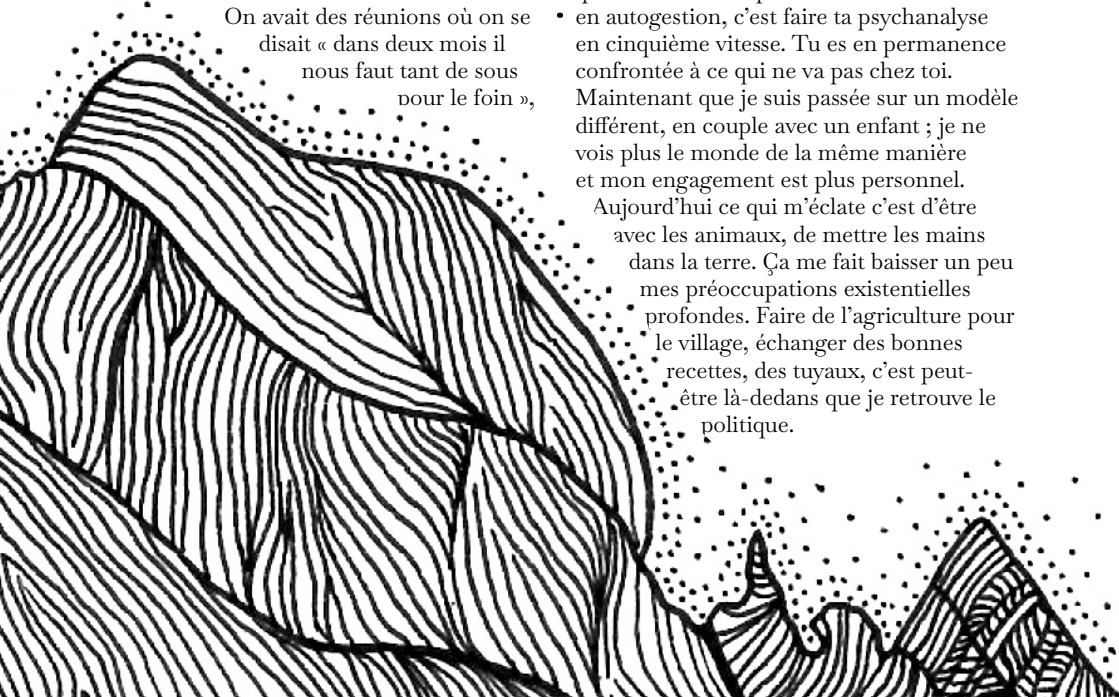
Britta: Au début quand on est arrivés on était très inspirés politiquement. On vivait ensemble, on travaillait ensemble et tout l'argent qui rentrait allait dans une caisse commune. Quand tu avais besoin de sous tu te servais. On ne s'est jamais engueulés pour de l'argent et le fait que certains dépensent plus que d'autres n'a jamais posé problème, car notre ferme fonctionnait bien.

On avait des réunions où on se disait « dans deux mois il nous faut tant de sous pour le foin »,

et tout le monde faisait attention. On avait aussi décrété qu'il n'y avait pas de différence entre les hommes et les femmes. Je faisais tout : casser des cailloux, fendre le bois... Et puis petit à petit sans le vouloir, une spécialisation s'est mise en place, parce qu'on voyait bien que certains étaient plus efficaces que d'autres. Il y avait des réunions de sens et des petites réunions par groupe de travail, soit au minimum 4 réunions par semaine, avec la règle de l'unanimité : tout le monde devait être d'accord. Aujourd'hui je ne suis plus sûre que ce soit une bonne idée, surtout quand on est nombreuses. A plus de 5 ou 6, j'ai observé qu'il y a souvent des problèmes interpersonnels qui émergent et qui peuvent peser, même sur des décisions d'ordre technique.

Ana: Notre ferme s'appelait la FAG (ferme autogérée) de la Roya. La question politique était avant tout présente dans le quotidien, même si on ne le mettait pas en avant. Ça passait par le fait de gérer l'activité, l'économie et l'habitat ensemble, plus que par des engagements à travers le syndicat paysan, chose qu'on faisait également mais qui était moins importante. Décider de vivre en autogestion, c'est faire ta psychanalyse en cinquième vitesse. Tu es en permanence confrontée à ce qui ne va pas chez toi. Maintenant que je suis passée sur un modèle différent, en couple avec un enfant ; je ne vois plus le monde de la même manière et mon engagement est plus personnel.

Aujourd'hui ce qui m'éclate c'est d'être avec les animaux, de mettre les mains dans la terre. Ça me fait baisser un peu mes préoccupations existentielles profondes. Faire de l'agriculture pour le village, échanger des bonnes recettes, des tuyaux, c'est peut-être là-dedans que je retrouve le politique.



CHANSON DES RENCONTRES

Y'a 10 journées dans la Vallée
Pensons fort et dansons bien
Pensons fort et dansons bien
(bis)

PENSONS FORT - DANSONS BIEN

Couché tard - de bon matin levé

Refrain

C'est les rencontres sous l'orage de l'été
Gauchos, PD, féministes, auto-gérés (bis)

Y'a 9 criées dans la vallée
Belotes intenses, veillées coinchées
Belotes intenses, veillées coinchées
(bis)

BELOTES INTENSES - VEILLÉES COINCHEES

Couché tard - de bon matin levé

Refrain

Y'a 8 Kipages dans la vallée
Hisser l'amour et liens noués >
Hisser l'amour et liens noués
(bis)

HISSER L'AMOUR - LIENS NOUÉS

Couché tard - de bon matin levé

Refrain

Y'a 7 zombies dans la vallée
Courez vite et cachez vous
Courez vite et cachez vous
(bis)

COUREZ VITE - CACHEZ VOUS

Couché tard - de bon matin levé

Refrain

Y'a 6 chantiers dans la vallée
Dansons fort et pensons bien
Dansons fort et pensons bien
(bis)

DANSONS FORT - PENSONS BIEN

Couché tard - de bon matin levé

Refrain

Y'a 5 time bitch dans la vallée
Move your ass, ça a sonné
Move your ass, ça a sonné
(bis)

MOVE YOUR ASS - ÇA A SONNÉ

Couché tard - de bon matin levé

Refrain

Y'a 4 chemins dans la vallée
Escarpés vers le plancher
Escarpés vers le plancher
(bis)

ESCARPÉS - VERS LE PLANCHER

Couché tard - de bon matin levé

Refrain

Y'a 3 toilettes dans la vallée
A qui l'tour de les vider ?
A qui l'tour de les vider ?
(bis)

A QUI L'TOUR - DE LES VIDER

Couché tard - de bon matin levé

Refrain

Y'a 2 cuistâtes dans la vallée
Trop stylé et trop stylé
Trop stylé et trop stylé
(bis)

TROP STYLÉ - TROP STYLÉ

Couché tard - de bon matin levé

Refrain

Y'a qu'1 jour off dans la vallée Et encore
c'est même pas vrai Et encore c'est même
pas vrai (bis)

ET ENCORE - C'EST MÊME PAS VRAI

Couché tard - de bon matin levé

Refrain

Y'a plus d'elec dans la vallée
Attention ça va couper
Attention ça va couper
(bis)

Y'A PLUS D'ELEC - CA VA.

RITUEL TRADITIONNEL*

Pendant cette semaine, Nouch, clowne et amatrice de musiques et danses trads nous a proposé de composer ensemble une hymne des rencontres. L'occasion de questionner la place des rituels dans nos pratiques collectives.

...Un bourdon en do à la vielle à roue sur une scène ouverte...sur laquelle ce serait joli de poser un air...alors, réveillez-vous, belle endormie, il est temps de faire l'amour ! – Ah, le vivier des chansons trads... Et saviez-vous que dans les trads, y'a des chants à danser, des rondes chantées ? – tiens ce serait sympa de se rassembler autour d'une chose aussi fondamentale et aussi simple que de chanter et danser en rond ensemble – oui mais les paroles vieillottes merci bien – on n'a qu'à changer les paroles et écrire les nôtres ! (est-ce comme ça d'ailleurs qu'on en est venu à écrire une sorte d'hymne ?) – et puis les chorés au secours – mais non c'est ludique et c'est pas grave si c'est chaotique, l'idée c'est de faire un truc ensemble c'est tout – ouais mais franchement le « cérémonial organisé » pour ritualiser le fait qu'on ait fait collectif, bon – (...)

Mais encore avant il y a eu le moment où quelqu'un a croisé la route du pilé-menu ; a trouvé son histoire belle. On (qui pour une fois n'est pas un con) lui a appris y'a dix navires à Josselin. On lui a appris le principe des chansons à dizaine. C'était avant, alors la mémoire a fait son travail de sédimentation, de réécriture, de sélection, d'interprétation, de dérapages. Une version de la chanson est ressortie dans la Roya, avec une version des histoires qui l'accompagnent, et de là on a troqué les navires pour les Rencontres, Josselin pour la vallée, et on a personnalisé notre dizaine parce que quand même quitte à être créati-fv-es autant y aller franchement. Que les rimes se débrouillent, que les pudeurs point ne s'offusquent, on n'a pas vraiment le temps d'être subtil-s et puis après tout, la boussole de la joie combinée au manque de temps, de sommeil et, pour certains, d'une situation gastrique stable, c'est notre boussole du moment et ce sera donc la bonne boussole. Le texte est fabriqué, imprimé, distribué, fredonné, appris, refaçonné aussitôt par



* notion volée à Clément Gibert avec toute ma gratitude

les mémoires taquines ou défaillantes, la chanson prend voix, se propage comme une épidémie de meilleur aloi que l'autre. On l'a dans la tête. Il y a le moment de la manifester solennellement à la radio (aurions-nous le trac ?!) ; et puis le moment de la beugler en ronde en guise de clôture nocturne maladroite, de se l'offrir, cadeau décousu mais cousu au groupe d'humaine-s qui l'a en main.

Faire notre propre récit, faire petite transe en danse, faire ritournelle d'un vécu et la voir s'en décoller aussitôt. Jouer. Faire avec les circonstances. Acter que nous avons traversé quelque chose ensemble. Tenter la performance d'un acte sans témoins, pour ceux qui font l'acte, absences et ratés inclus. Accepter le sacré et le fou rire, au même endroit (bien sûr...). Accepter aussi la part d'impalpable, la part pour toujours obscure. Le rituel ce sont toutes ces étapes. Le trad – la tradition ! – c'est ça : un glissement de terrain, un bouche à oreille bien vivant, une grande chaîne de variations. Former, déformer, transformer, s'approprier, revendiquer, oublier, laisser faire la route.

Les espaces pédés

Pédé
Pédé
Pédé

Les espaces pédé
Les espaces cachés
Les espaces interconnectés
Les espaces isolés
Les espaces pédé

Pédé
Pédé

Envie d'écrire pédé
Écrire sur les murs pédé
Tagger pédé
Pédé taggé
Pédé tantouze
Pédé partout
Pédé partout
Les espaces pédé

À créer
À décider

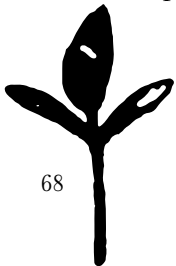
Les espaces pédé dans mon corps
Pourquoi le vernis c'est pédé
Pourquoi les paillettes c'est pédé
Pourquoi pédé ça plait pas à Tintin
Pourquoi pédé ça plait pas à demain

À demain
Maintenant
Les espaces pédé que je crée
Pas le temps de les laisser se dépédéfier
Repédéisons

Les espaces pédé en compostage
En décomposition
En mouvement pédétuel
Renaître de son sperme
Manger digérer accoucher pédé
Se balader pédé
Faire l'amour pédé
Faire du sexe pédé
Pédéfier le sexe
Pédéfier la montagne
Pédéfier la cabane
Le cocon, le lit, le nid

Lieu de cruising métaphorique qui évolue
Au gré des désirs des passants
Des pédés qui passent
Et qui désirent

Modification de mon environnement par le désir
Par l'identité Ce matin j'ai dit pédé avant même de boire un café



Joie folle

Mélangions les genres

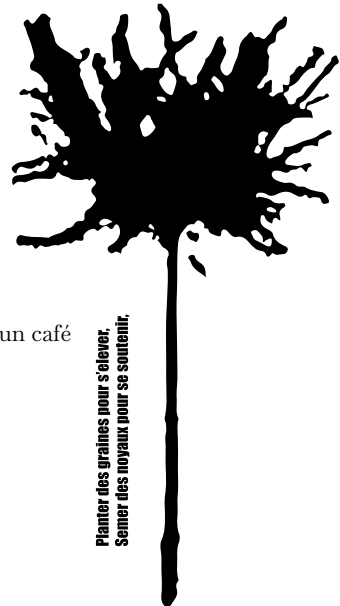
Transitionner les masses,

Amour parlé

Pose les larmes sur les miennes,

Mélangions les genres,

**Planter des graines pour s'élever,
Semer des noyaux pour se soulever,**



ATELIER EN NON-MIXITÉ PÉDÉ

pour (planter ?) un avenir radieux

par Guillaume, Léonard, Lou, Radieux

“ Radieu nous a invité·es à nous réunir entre pédales
On en avait un peu marre de se faire voler la vedette par des straighties en vernis crop-top
C'est vrai quoi, ils portent les vêtements mais pas les histoires
On a réuni les troupes, grande première !
La réunion en non-mixité dans la Vallée a commencé,
Cohésion, pédérité et empowerment, let's go
Alors on a eu une aprem, bien trop courte,
Pour parler de nos vécus, se raconter des anecdotes, dire les blessures
Les joies aussi, sans avoir à se justifier ou à faire de la pédagogie à des hétéros
On a lu des textes, parlé de nos rapports aux mots...
On a aussi dit pourquoi le maquillage, le vernis, et comment,
On a parlé de visibilité dans l'espace public
On a aussi dit comment on envisageait la suite, comment on sera vieilles et vieux
Imaginer un projet commun, penser à se créer une descendance,
On a planté des graines en fantasmant un verger dont les premiers fruits seront pédés”

"Pourquoi suis-je mal à l'aise avec ce mot de "fée" ? je ne suis pas du tout attaché à celui d'"homme gay" - tellement politique correct. "pédé" je préfère, parce qu'il me distingue des hommes de la ville qui pensent qu'ils sont comme les autres hommes sauf pour ce qu'ils font au lit. "homosexuel" est bien trop daté et clinique, "queer" est mon favori, mais seulement dans la mesure où il est collectif. c'est un mot qui inclut également les gouines quand nous sommes tou·tes menacés."

Carl Wittman, dans le manifeste gay

"J'ai 33 ans et je n'ai jamais fait l'expérience de la non-mixité. Je ne parle pas d'un club ou d'une backroom, mais d'un lieu où penser ensemble, où créer et faire politique, où s'apporter soin et soutien. C'est fou quand on y pense, non ? [...] Quand j'évoque l'idée autour de moi, on me regarde comme si j'avais profané. Un pédé seul, c'est l'idéal. Deux pédés, passe encore. Trois dans une même pièce, attention, danger : ça risque de ne pas penser droit. Les pédales que je connais en viennent à devenir méfiantes envers leurs propres amitiés. N'évoquent plus publiquement les gays autrement que pour les déprécier. Ne soutiennent et ne citent jamais d'autres pédés - haine de soi savamment cultivée. ”

Camille Desombre dans Pédés, points, 2023

NOS LECTURES PARTAGÉES

Pédés - Collectif
Les pédales et leurs amis entre les révolutions - Larry Mitchell
Un Manifeste Gay - Carl Wittman
Colza - Alice Baylac
Vers la plus queer des insurrections - Fray Baroque et Tegan Eanelli
Fou de Vincent - Hervé Guibert
Marouane Bahkti - Comment sortir du monde
Didier Eribon - Retour à Reims
Je suis un monstre qui vous parle - P.Preciado

**Histoire et héritage pour avancer
et faire vivre les volontés de nos
mortes et faire triompher nos
amours deviants nos existences
menacantes.**

Embraser les forêts de fruits colorés,

Récolter nos fruits charnus

Cerise assigné sauvage,



Philosophie et science politique

- S'enforester , A.O. Mantovani et B. Morizot
- Raviver les braises du vivant, B. Morizot
- Le champignon de la fin du monde, A. Tsing
- Réveiller les essences de la terre, D. Abram
- Possibilités, essais sur la hiérarchie, la rébellion et le désir, D. Graeber
- Quotidien Politique, G. Pruvost
- Mouvements, E. Bigé
- Le corps utopique, les hétérotopies, M. Foucault

Pratiques

- 40 activités pour renforcer son courage social, N. El Massioui et F.Sotto
- Micropolitiques des groupes, D. Vercauteren
- Ceci n'est pas un atlas, ouvrage collectif

Récits

- Longo maï 50 ans déjà !!!, ouvrage collectif
- Bâtir aussi, Les Ateliers de l'Antémonde
- On n'a que deux vie, journal d'un transboy, A. Tincelin

Poésie

- Mon corps de ferme, A. Olivier
- La vie têtue, J. Rousseau
- L'odeur des pierres mouillées, L. Rivière
- Anthologie douteuse, É. Petit et M. Le Louvier
- Terres Frontalières, La Frontera, G. Anzaldúa



des pensées qui nous habitaient ce été



Essais

- Sister Outsider, A. Lorde
- Transformer le silence en paroles et en actes, A. Lorde
- Faire famille autrement, G. Richard
- Cruiser l'utopie, J. E. Munoz
- Manifeste pour une démocratie déviante, C. Spina
- Beaufs et barbares, H. Bouteldja
- La prochaine fois le feu, J. Baldwin
- Macronique ; les choses qui n'existent pas existent quand même, E. Notéris
- Manifeste pour l'invention d'une nouvelle condition paysanne, L'Observatoire de l'évolution
- Notre pain est politique, les blés paysans face à l'industrie-boulangère, le Groupe blé
- Notre condition, essai sur le salaire au travail artistique, A. Catin

Revue

- La revue Z
- Timult
- Panthère Première
- Nunatak, revue d'histoires, cultures et luttes des montagnes
- Ces Terres qui se défendent, Socialter

Brochures

- Embrasser la diversité rurale, genres et sexualités au sein du mouvement paysan, Via Campesina
- Contributions aux ripostes antiracistes dans les milieux queer, Universités d'Été Euro-méditerranéennes des Homosexualités 2019



pour écouter
l'émission des
rencontres :
radiotoutterrain.com

BLABLAROOM

traces du bilan

belle surprise de découvrir qu'ici ça pouvait être un lieu de brassage intérieur et de découverte de soi espace PD, espace refuge très belle bibli

j'espérais être chahuté

pourquoi on rémunère les autrices du fanzine et pas les organisateuices du festival ?

plus visibiliser le travail d'orga, tout le travail en amont

pour ceux qui boivent pas d'alcool, on pourrait prévoir autre chose que de l'eau ?

On a si bien mangé
MERCI LES CUISTOTES

éclosion

la bonne surprise c'est que finalement les toilettes sèches c'était pas si pire

Comment anticiper les questions d'hygiène collective ?

alors qui est chaud pour demander des subventions l'année prochaine ?

comment accueillir des personnes migrantes en galère ? On pourrait mieux se préparer à ça, si ça se reproduit.

est ce que c'est du travail de participer à ces rencontres ?

On pourrait faire une rando avec des gens d'ici qui connaissent la montagne.

A quel moment on fume avec un tel planning ?

A quel moment on joue à la pétanque ou au ping pong ?

un espace pour rester seul

on pourrait créer un espace silence

pouvoir être vulnérables ensemble

on pourrait réserver la moitié des places du festival pour les habitant·es de la vallée

partager son travail et ses questionnements artistiques à des inconnu·es

l'été
c'est une
saison chargée
pour les gens
ici

On a tissé des liens entre oppressions
systémiques, art et agriculture.

c'est
important de
comprendre dans
quelle histoire, quelle
géographie on
arrive

et la thune ?
et le prix des
rencontres ?

ce
dont on a parlé
autour de l'usage, c'est
pas des paroles en l'air,
c'est déjà là,
ça existe

rivière et
repos

une
costume
room avec du
maquillage

les punaises de
lit c'était vrai
ou pas ?

un
rituel,
genre tous les
matins ou tous les
soirs, juste pour respirer
ensemble, un temps de
soin ou de dépôt

l'année
prochaine on
pourrait articuler les
rencontres autour de
3 axes : la militance,
la création et le
territoire.

organiser
la journée en 3
blocs, dont un qui serait
juste du repos et de la
digestion

qui est payé ?
qui paie combien ?

j'ai eu le
sentiment d'être
envahie par la
clope

On
fait culture
ensemble que ce soit
par une chanson ou
une châtaigneraie

On était tous les
jours dans cette
montagne, on l'a
très peu regardée,
on n'a rien fait
avec elle !

pas
plus d'une
proposition par personne
l'année pro

et puis
l'orage

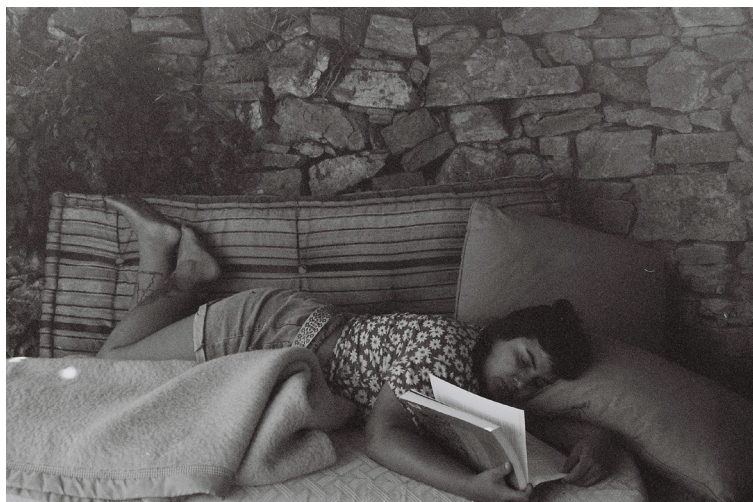
Je sens qu'on a
un an de plus

on
pourrait
faire une restitution
du festival au village
ou participer à des
événements locaux

j'ai l'impression
que les choses se
concrétisent

moi aussi

DIMANCHE- trente jours
plus tard, ouverture
de l'appareil photo du
paternel, la pellicule
est rembobinée- dessus
des images blanches et
vides. Pas de traces.
que le souvenir qu'on
s' imagine. MAIS EST-CE
BIEN ARRIVÉ. Temps de
tourner une page, la
page.



Récréation - février 2024

Edition et mise en page : Leïla, Hélène et Léa
Impression et sérigraphie : les presses séparées,
Marseille
Association le Double des Clefs

§

┌

└

○

-

└

avec les plumes, dessins et contributions de :
Maxime (poème-journal de bord), Jonas,
Vitoria, Léa, Paul, Louna, Isaure, Raoul,
Léonard, Leïla, Yasmina, Adeline, Nefeli, Ilan,
Eva, Guillaume, Hélène, Paul, Romain, Nouch,
Quentin, Erwin, lou, Marlen, Maxime, Thibaut,
Jules, Annabel, Youri, Célestin, Clémence,
Félix, Simon

typos : Baskervvol et Dindong
par Bye bye binary

merci au collectif Les Kipages
à Félix et à Lila

contact : cie.ledoubledesclefs@gmail.com



« J'espérais être chahutée »